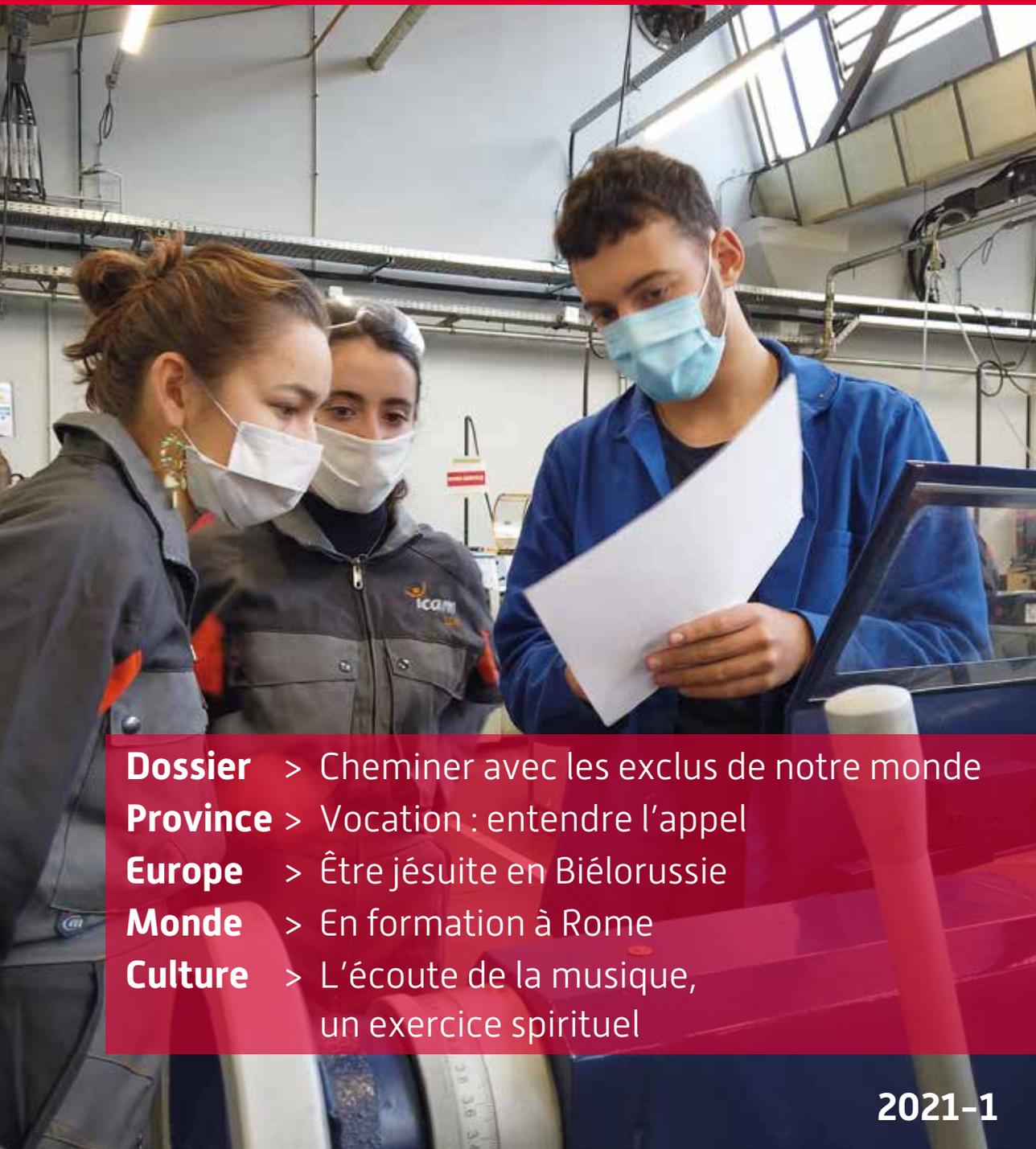


Échos jésuites



Printemps 2021



- Dossier** > Cheminer avec les exclus de notre monde
- Province** > Vocation : entendre l'appel
- Europe** > Être jésuite en Biélorussie
- Monde** > En formation à Rome
- Culture** > L'écoute de la musique,
un exercice spirituel

« C'est un moment pour rêver en grand, pour repenser nos priorités – ce à quoi nous tenons, ce que nous voulons, ce à quoi nous aspirons – et s'engager à agir dans notre vie quotidienne sur ce dont nous avons rêvé. »

Pape François, *Un temps pour changer. Viens, parlons, osons rêver...*
Éd. Flammarion, 2020, p. 18.

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

La revue est consultable sur le site jesuites.com/echos-jesuites

Restez en compagnie des jésuites sur les réseaux sociaux      Jésuites EOF

Inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle sur jesuites.com/newsletter

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liéart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbstein sj – **Comité de rédaction** : Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction** : Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication** : Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie** : Imprimerie Decombat – imprimerie-decombat.com

Soutien : soutenez les projets des jésuites et restez informés en envoyant vos dons à :

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement. 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites ». BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention : « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'Échos jésuites et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com) ou par voie postale à Échos jésuites, rue Maurice Liéart 31/3 B-1150 Bruxelles.

Échos jésuites 2021-1 (mars/mai 2021) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 1^{er} trimestre 2021.



Pâques : la promesse de Dieu

FRANÇOIS BOËDEC sj

PROVINCIAL D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE



© Ciric

Voilà plus d'un an que nous avons l'impression d'être dans un Carême sans fin, dans une marche au désert où chacun chemine à distance de l'autre, privé des gestes bienfaisants de la rencontre et de l'affection. Au long des mois, la peur et, plus encore, la lassitude ont pu trouver asile en nous. Quand cela va-t-il prendre fin ? D'échéance en échéance, notre avenir s'est peu à peu troublé, brouillé, et nous nous sommes découverts moins résistants que nous ne le pensions, comme si quelque chose se délitait parfois en nous, érodait peu à peu nos dynamismes intérieurs.

Dans peu de temps, nous serons à Pâques. Cette crise sanitaire, sociale, humaine, économique, politique... nous a fait descendre en nous, nous découvrant pauvres, fragiles, incapables de nous sauver par nous-mêmes. Et si c'était là, dans cet abîme, à la fois personnel et sociétal, qu'il s'agissait d'accueillir le mystère pascal ? De même qu'au Samedi saint le Christ est descendu jusqu'aux régions inférieures de la terre, il s'agit de laisser descendre dans les profondeurs de nous-mêmes Celui qui seul peut détruire les racines d'amertume et faire naître des germes nouveaux.

Personne ne peut dire : « Je crois », sans ajouter aussitôt : « Viens au secours de mon manque de foi ». Pourtant, accueillir la promesse pascale ne dépasse pas notre mesure humaine. La présence de Dieu n'est pas liée à la sensibilité. Il est précisément là quand la ferveur se dissipe, et que s'évanouit la résonance sensible de sa parole. Notre salut ne viendra pas de l'extérieur, comme une action magique d'un quelconque *deus ex machina* ou libérateur politique. C'est au cœur même de la nuit de nos tombeaux que se lève la lumière du premier des Vivants. C'est là où se tissent notre histoire et notre humanité que Dieu donne, et que sa vie devient notre vie. Pâques n'est pas un miracle clé en main, c'est une vie redonnée au lieu même de ce qui n'est plus vivant en nous.

Cette année, de manière encore plus intime, nous est relancée cette promesse pascale plus forte que toutes nos morts, nos rétrécissements et nos enfermements. Rejoints par le Christ, adhérons au projet de Dieu d'écrire avec lui notre histoire en terre d'espérance.

Bonne montée vers Pâques !

Cheminer avec les exclus de notre monde



© ICAM Toulouse et École de Production

La Compagnie de Jésus a mené un travail de fond pour définir quatre Préférences apostoliques universelles, qui orientent ses missions et actions pour les dix années à venir. Ces Préférences concernent la spiritualité, les jeunes, la proximité aux personnes subissant la pauvreté et l'exclusion, et l'écologie. À la suite, notre Province a élaboré ses propres feuilles de route – elles sont au nombre de sept – pour les cinq ans à venir, afin de mettre en œuvre les Préférences dans chacun des secteurs de sa mission. Dans chaque numéro à venir, un dossier sera consacré à la mise en œuvre concrète de ce travail d'orientation. Nous entamons le parcours par l'apostolat social, que présente le Frère Jérôme Gué sj.





Un élève de l'école de production de l'ICAM Toulouse explique son métier à deux étudiantes ingénieures.

Nos sociétés d'Europe occidentale, bien que riches, génèrent en permanence des situations d'exclusion, que renforce la crise sanitaire et économique actuelle. Comment faire pour que l'ensemble des activités de notre Province jésuite contribue, à l'inverse, à l'inclusion de tous ? La Compagnie de Jésus nous indique le chemin par la 2^e Préférence apostolique universelle : « Faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde, en promouvant une mission de réconciliation et de justice ».

Nous avons là un axe très fort : nous rendre proches, être des « prochains ». C'est l'idée maîtresse de *Fratelli tutti*, la dernière encyclique du pape, et bien sûr de la parabole du bon Samaritain. Comment agir ? Nous pouvons le faire en rejoignant les personnes là où elles sont, ou en les accueillant dans nos communautés, nos familles et nos institutions.

Rejoindre

Nous souhaitons garder nos implantations de communautés jésuites en quartier populaire, voire en créer une nouvelle. Parmi les jésuites qui y vivent, certains ont leur mission dans le quartier, par exemple en paroisse ou dans les associations locales, les autres travaillent ailleurs. La gratuité de la présence quotidienne, la simplicité du mode de vie et la proximité avec les personnes qui subissent l'exclusion : tout cela permet d'agir avec elles, d'imaginer, à partir de leur point de vue, comment rendre le monde plus juste et, avec certaines, de s'enrichir de leur témoignage de foi et de leur manière de lire l'Évangile. Ces communautés sont toujours heureuses d'ouvrir leurs portes aux jésuites et amis, venant notamment des associations et paroisses où elles sont actives, une manière d'aider à faire des ponts entre différents mondes.

Accueillir

Nous souhaitons continuer à ouvrir nos communautés à des personnes en marge, en poursuivant l'accueil des demandeurs d'asile dans le cadre du programme JRS *Welcome* en France (600 personnes bénéficiant de l'hospitalité dans 1700 familles et communautés), ou encore des personnes sortant de prison au Luxembourg.

Nous voulons aussi continuer à ouvrir nos institutions, par exemple à travers le recrutement plus large des élèves dans nos établissements d'enseignement. En Belgique, l'ouverture est une réalité dans de nombreux collèges, comme à Matteo Ricci, nouveau collège jésuite à Bruxelles. En France, au-delà de quelques initiatives, l'ouverture reste un défi pour nombre d'établissements. La Maison Magis, à Paris, accueille aussi bien des étudiants de grandes écoles, des jeunes professionnels en coworking, que des demandeurs d'asile en recherche d'intégration.

Ouvrir nos Centres spirituels

Nos cinq Centres spirituels sont aussi des lieux pour construire des ponts entre différents mondes : le Centre spirituel de Penboc'h (Bretagne) a ainsi été refondé afin d'accueillir des personnes handicapées ou en précarité sociale, tout autant que des cadres en entreprise. Le Centre spirituel La Pairelle, à Namur, lance des initiatives en faveur des migrants.

Le défi de l'ouverture et de l'intégration est de taille. C'est pourquoi nous continuons à sensibiliser à l'engagement social et à inviter celles et ceux qui collaborent avec les institutions de la Province à travailler résolument en ce sens.

Enfin, nous poursuivons le développement de projets à caractère spécifiquement social (voir ci-contre). Ces actions ont besoin de compagnons jésuites et de collaborateurs animés par la spiritualité ignatienne, salariés ou bénévoles. Ce sont des lieux magnifiques pour faire route avec les personnes frappées par l'exclusion et pour vivre une profonde expérience spirituelle à la suite du Christ. Nous avons à cœur de mieux faire connaître ces expériences et de permettre aux jeunes jésuites en formation de les découvrir et, pour



ceux qui s'y sentent appelés, de s'y préparer. Nous invitons les personnes qui le souhaitent à rejoindre ces lieux d'action, aussi comme bénévoles, car les besoins sont immenses. Et nous pourrions tous, que nous soyons salariés, bénévoles, jésuites, nous rassembler et échanger en profondeur à propos de notre expérience et de ce qui la fonde.

La crise sanitaire et économique actuelle touche de plein fouet les personnes qui étaient déjà fragiles. L'appel à cheminer avec elles est d'autant plus pressant. Ensemble, essayons d'y répondre, habités d'une espérance partagée et éprouvée dans la réalité de ces situations ! C'est une belle manière de vivre l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui !



JÉRÔME GUÉ sj

DÉLÉGUÉ À L'APOSTOLAT SOCIAL,
COMMUNAUTÉ DE TOULOUSE

La mission du Service jésuite des réfugiés (JRS) : accompagner et servir les réfugiés et les migrants, et défendre leurs droits (ici, JRS Belgium).



L'apostolat social dans notre Province aujourd'hui

Éduquer et former les jeunes en difficulté

- › **Loyola Formation** : 18 centres en France : Arpej (accompagnement de la scolarité), écoles de production, centres de formation professionnelle.
- › **CISED** (Saint-Denis) et **CPU** (Lyon) : accompagnement des étudiants étrangers.
- › **Certains établissements scolaires** : notamment le **collège Saint-Mauron** à Marseille, le **collège Matteo Ricci** à Bruxelles, micro-lycées.

Accueillir et soutenir les migrants et réfugiés

- › **JRS (Jesuit Refugee Service)** en Belgique, au Luxembourg, en Grèce et en France (40 antennes).

Promouvoir une société plus juste, avec deux revues (*Projet* et *En Question*) et de nombreuses formations.

- › **CERAS** (Saint-Denis) et **Centre Avec** (Bruxelles).
- › **Centre Sèvres**, département d'éthique publique.

Vivre et agir avec les personnes en quartiers populaires

- › Communautés jésuites à Saint-Denis, Saint-Étienne, Toulouse, Marseille, Liège.

Accompagner la vie spirituelle des personnes en marge de la société

- › Paroisses, notamment à Saint-Denis ; Centres spirituels comme Penboc'h (Bretagne).

Sensibiliser les jeunes à l'ouverture sociale

- › Établissements scolaires, enseignement supérieur, aumôneries, etc.

Témoignages

Inviter à l'espérance

**Vincent Lascève sj,
Saint-Denis**

Le P. Vincent Lascève est prêtre à la paroisse Saint-Denys de l'Estrée depuis 2018 et sa communauté est située dans une cité HLM de Saint-Denis (Nord de Paris).

Qu'est-ce qui vous a conduit à cette première mission après votre formation ?

De 1999 à 2001, je suis parti en coopération en Côte d'Ivoire, après une brève expérience de vie monastique et deux ans de vie professionnelle. C'est une amitié avec des immigrés burkinabés pendant cette expérience qui m'a conduit à entrer dans la Compagnie de Jésus. « L'amitié des pauvres fait devenir ami du Roi Éternel », dit saint Ignace. Je signe des deux mains cette citation, car je me suis rendu compte que la rencontre des plus humbles, comme la prière ou la lecture de la Bible, sont des chemins pour entrer « en contact » avec Dieu lui-même, l'aimer et le servir. Étudiant jésuite, j'ai accompagné, durant deux ans, Bartimée, une fraternité du Quart-Monde, et j'ai passé deux années dans une communauté de base à Bogota en Colombie. C'est, je crois, ce qui a développé en moi le goût pour la pastorale en milieu populaire.



Les Volontaires de San Alberto (à droite, le P. Vincent Lascève sj).

Quelles sont les activités pour lesquelles vous avez le plus de goût et qui ont le plus de sens ?

Dans ma mission, j'ai la chance de recevoir à l'église beaucoup de personnes un peu perdues ou attirées par Jésus – certaines venant de l'Islam en dépit des difficultés énormes que cela présente. Avec elles, j'essaie d'être un frère qui invite à l'espérance en redisant comme Jésus : « Lève-toi et marche ! ». Récemment, des jeunes de Saint-Denis, touchés par la détresse des migrants, sont venus me chercher et, ensemble, nous avons créé les « Volontaires de San Alberto » [Hurtado]. Nous tentons de les aider matériellement de manière juste.

Quels sont les liens de votre communauté avec le quartier ?

Dans notre HLM, nous sommes identifiés comme « les prêtres » ! Des familles musulmanes nous offrent des gâteaux pour les fêtes musulmanes et chrétiennes ! Le plus touchant pour moi a été, pendant le premier confinement, le jour où une voisine musulmane m'a humblement demandé de la dépanner de 20 euros. Je l'ai pris comme un signe de grande confiance.



Arpej continue vaillamment en temps de Covid.

Accompagner les jeunes

vers la réussite

France Nijdam, Arpej

Arpej est un réseau de six associations qui accompagnent des jeunes dans leur scolarité. France Nijdam, chargée de leur coordination, témoigne de la joie qu'apporte cet engagement.

Vous êtes à l'origine de la création de l'Arpej 14 à Paris. Pourquoi cette initiative ?

C'est une réponse à un appel lancé en 2010, lors d'une rencontre de l'apostolat social des jésuites, pour créer une association de soutien scolaire mettant la pédagogie ignatienne au service des jeunes en difficulté. Pour moi, l'éducation peut avoir un grand effet de levier et peut changer la trajectoire de vie des personnes ; et la pédagogie ignatienne, issue d'une spiritualité qui fait ses preuves depuis 500 ans, est un trésor à partager.

Qu'est-ce qui vous réjouit dans l'action des Arpej ?

Voir un jeune de 13 ans pousser la porte et dire : « Mon copain m'a dit de venir ». Cela me réjouit parce qu'un de nos élèves est suffisamment content d'Arpej pour y faire venir un de ses copains et celui-ci a assez de courage pour venir se présenter tout seul. C'est voir un jeune s'ouvrir, voir son « moteur » s'allumer, sa motivation se déclencher, le voir prendre à bras-le-corps son parcours.

Voir la diversité des bénévoles et la mixité de générations : jeunes étudiants en médecine, jeunes professionnels, retraités, etc. Une véritable mixité sociale se vit entre bénévoles

et accueillis ; ces gens ne se rencontreraient jamais autrement. L'engagement des bénévoles me réjouit : ils auraient pu aller à la pêche, jouer à la pétanque ; eh bien non ! Ils s'engagent avec leur cœur dans ce projet. Beaucoup sont poussés par l'Esprit ; ils savent que cela vient de plus loin qu'eux. **Être poussé par plus grand que soi, cela donne de la joie.** Cela se voit ! Si tu grandis dans la joie, tu grandis spirituellement. C'est totalement entrelacé.

Qu'attendez-vous de la Compagnie de Jésus ?

Nous n'aurions pas voulu créer Arpej comme on ouvre une boutique au coin de la rue. Nous avons le désir d'appartenir à un corps apostolique, en l'occurrence à la Compagnie de Jésus, qui détient et diffuse un trésor pédagogique et spirituel. Forts de cela, nous avons pu soutenir la création d'autres Arpej et développer entre elles un esprit commun, un esprit de famille ignatienne.

Ces initiatives sont très modestes puisqu'elles accueillent chacune entre 40 et 100 jeunes par an. Pourtant, elles viennent comme des petites lumières sur un territoire, sont le lieu d'un peu plus de fraternité, d'échanges. Il en faut beaucoup dans ces quartiers.

arpej-asso.fr

Pour aller plus loin

› jesuites.com/preferences-apostoliques

Avance au large avec Ignace !

Année ignatienne 2021-2022

PAUL LEGAVRE sj
DIRECTEUR DU CENTRE SPIRITUEL DE MANRÈSE (ÎLE-DE-FRANCE)

Le 20 mai, jour anniversaire de la blessure d'Ignace à Pampelune, marque l'ouverture d'une année ignatienne pour la Compagnie de Jésus. Le P. Paul Legavre évoque cet épisode fondateur dans la vie d'Ignace. Comment un boulet de canon peut remettre l'homme en marche.

Le visiteur qui pénètre dans la maison natale de saint Ignace, à Loyola, découvre à l'entrée une imposante statue de bronze, qui le représente à terre, sur un brancard, les yeux fermés, exténué : c'est l'un des commencements de l'aventure ignatienne. La toute première fois que je suis allé à Loyola, en 1991, un vieux jésuite basque m'entraîna devant la statue, massive. La vie d'Ignace est brisée, me dit-il, et pas seulement



sa jambe ; il est dans une impasse terrible, sans avenir clair ni assuré. Il a failli mourir au combat et, quelques semaines plus tard, on pense qu'il ne passera pas la nuit. Sans compter la blessure d'amour-propre : notre

homme rêvait d'exploits, il avait réussi à galvaniser de façon illusoire les troupes espagnoles assiégées. S'ensuit un long temps de souffrance et de convalescence, le vide intérieur, l'ennui, la peur de ne plus pouvoir séduire les femmes à cause d'une jambe désormais plus courte, malgré les opérations successives – « une boucherie », notera sobrement Ignace le boiteux.

Une autre image me vient : celle d'Ignace, rétabli après de longs mois, la nuit, la tête tournée vers le haut, dans la contemplation du ciel et des étoiles, qui « ressentait en lui un très grand élan pour servir notre Seigneur ». C'est qu'un travail souterrain de conversion s'est accompli en l'homme, à la lecture de la vie des saints, à la méditation des Écritures et à la découverte progressive de « la diversité des esprits qui l'agitent ». Ce sont des exploits pour Dieu qu'il veut maintenant accomplir, avec « un cœur généreux et enflammé ». Le voilà en route pour Jérusalem, pèlerin de Dieu jusqu'à la fin de ses jours, sur un chemin déconcertant de sainteté sur lequel il va entraîner Pierre Favre, François Xavier, puis tant d'autres.



© IHS / C

La statue de bronze d'Ignace blessé, à l'entrée de la maison natale, à Loyola.

Se relever

Tôt ou tard, et sans doute à l'automne, nous serons sortis de la crise sanitaire. Rappelez-vous comment, en mars dernier, notre civilisation, tellement sûre d'elle-même, de ses richesses et de ses avancées scientifiques, s'est retrouvée, en quelques jours, un genou à terre, sidérée devant une menace planétaire, avec la moitié de l'humanité confinée. Ce long travail qu'il aura fallu accomplir pour se relever, et à quel prix, notamment pour les plus vulnérables ! Chacun a pu mener une réflexion, secrète ou partagée à quelques-uns, sur les priorités de la vie. Mais un drame personnel a pu aussi mettre à terre – le décès d'un proche, une maladie grave qui porte atteinte à l'intégrité corporelle, etc. Désormais, la vie est en sursis et s'éclaire d'une lumière nouvelle. Et nous voici, d'une façon ou d'une autre, appelés à voir toute chose nouvelle, comme y invite Ignace.

Se mettre en marche

« En famille » à Marseille, le 29 octobre 2021, nous nous rassemblerons joyeusement. Ce sera pour fêter la vie qui se donne, attentifs

Tous à Marseille !

Au cœur de l'année ignatienne, du **29 octobre au 1^{er} novembre 2021**, à Marseille, un rassemblement réunira les jésuites et toute la famille ignatienne – avec une cinquantaine de groupes, de communautés et de réseaux d'écoles. L'année ignatienne célèbre le 500^e anniversaire de la blessure d'Ignace à la bataille de Pampelune le **20 mai 1521** et le 400^e anniversaire de la canonisation d'Ignace et de François Xavier, le **12 mars 1622**.



Ignace blessé

« Et ainsi, se trouvant dans une forteresse que les Français attaquaient, et après que la canonnade ait duré un bon moment, une bombarde l'atteignit à une jambe, la brisant toute ; et parce que le boulet passa entre les deux jambes, l'autre reçut aussi une mauvaise blessure [...] et après qu'il fut resté douze ou quinze jours à Pampelune, ils l'emmenèrent sur une litière dans sa patrie. »
Le récit du pèlerin, 1-2, dans Ignace de Loyola par lui-même, Éd. Vie chrétienne.

à tous ces commencements qui nous ont mis en mouvement, vulnérables, pauvres, habités aussi d'un grand désir, pour nous, nos proches et la société. Nous raconter nos chemins de conversion, en regard « des nombreuses choses vaines » du passé. Rendre grâce parce que Dieu ne cesse de venir à notre secours. Laisser « nos yeux s'ouvrir » pour que grandisse en nous « un cœur généreux et enflammé de Dieu », après avoir accepté de regarder toute chose, y compris celles qu'on n'aime pas voir.

Accueillir ensemble un élan et une espérance neuve, tournés vers l'avenir qui vient de Dieu. Comment allons-nous, les uns et les autres, nous inscrire dans cette bonne dynamique d'une « Église en sortie », personnellement et avec les groupes ignatients auxquels nous appartenons ?

Voir toutes choses nouvelles. Laissons grandir le désir des retrouvailles et réjouissons-nous de ce rendez-vous auquel tous, nous sommes invités : à plusieurs milliers, dans la belle diversité de nos états de vie, nous pourrons partager un élan nouveau. Avançons au large avec Ignace !

EN SAVOIR PLUS

Échos jésuites : Au large, avec Ignace, Printemps 2020, p. 2-3.
jesuites.com/ignace2021
ignace2021.org

Entendre l'appel à une vie heureuse

GRÉGOIRE LE BEL sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-DENIS-LA PLAINE
ET RESPONSABLE DU SERVICE JÉSUITÉ DES VOCATIONS

Comment entendre et répondre à l'appel à la vie religieuse ? Derrière une vocation, il y a toujours un homme, désireux d'ouvrir, avec un cœur large et généreux, un chemin de joie et de bonheur. Le P. Grégoire Le Bel, responsable du service jésuite des vocations, nous en partage quelques aspects en partant de son propre itinéraire.

Il y a un peu moins de vingt ans, j'ai eu la délicate tâche d'annoncer à mes parents que j'entrais chez les jésuites. Je peux vous assurer que c'est un moment unique. Cela doit sans doute ressembler au moment où l'on présente son ou sa fiancé(e) à ses parents : ça passe ou ça casse.

« Si c'est Dieu qui le veut, c'est que c'est bien ! » fut la réponse, plutôt accueillante, de mon père. « Mais tu n'auras pas d'enfants ! », répondit ma mère en séchant quelques larmes. Plus tard, elle m'a raconté avoir croisé une connaissance qui se réjouissait que j'entre « dans les ordres ». Ce à quoi elle a répondu : « On voit que ce n'est pas le vôtre ! » Eh oui, l'autoroute, tout le monde est pour, sauf quand ça passe dans son jardin !

Pourquoi vous raconter cela ? Tout simplement parce que, derrière chaque vocation religieuse, il y a tout un imaginaire, qui fait que beaucoup peinent à croire que ce che-



min, choisi librement, dessine une vie joyeuse et heureuse. En tout cas, grande est la méfiance...

Un chemin de vie joyeuse et heureuse, la vocation ? Oui ! Des sommets vertigineux, des paysages à couper le souffle, des vagues rugissantes, dans lesquels

il faut entrer pleinement, totalement, avec un cœur large et généreux. Il en va de même dans chaque engagement. On ne tombe pas amoureux à moitié. On ne rejoint pas non plus la Compagnie de Jésus à mi-temps. C'est une vie, dans toutes ses dimensions, qui se présente au seuil de ce choix : une histoire, un corps, des désirs.

Comment arrive-t-on à franchir le pas ? À oser pousser la porte ? Il n'y a pas d'itinéraire tout tracé ni de recette magique. Chaque jésuite aura une version unique et personnelle à vous raconter. Si vous en connaissez un, interrogez-le ! C'est un chemin avec le Seigneur, une histoire d'amour, de cœur à cœur, de confiance donnée, reconnue et offerte. Pour ma part, ce fut la découverte de la spiritualité ignatienne à l'occasion d'une retraite de choix de vie dans un Centre spirituel et, notamment, la contemplation du Christ dans les Écritures : elle m'a fait entrer les yeux presque fermés dans la Compagnie de Jésus. Je ne connaissais aucun jésuite ; je ne savais pas vraiment ce qu'ils faisaient, ni combien ils étaient ; j'avais pourtant une certitude : ma place était à leurs côtés. Je vibraï avec l'unisson avec ces hommes.



Les semaines jésuites dans les écoles du réseau, une belle manière de faire connaissance avec les jésuites : Jean-Baptiste Roy sj à Reims.

Écouter l'Esprit

Depuis quelques années m'est confiée la responsabilité du service jésuite des vocations. Mon rôle est d'abord de faire en sorte que chaque jésuite puisse témoigner par sa vie, son travail apostolique et sa vie communautaire que notre vocation vaut la peine d'être vécue. Plus largement, chaque jésuite est au service de toute vocation, notamment à travers l'accompagnement spirituel. On ne met pas la main sur une vocation : on la contemple, on lui donne des outils et une oreille attentive pour se déployer, s'exprimer et se découvrir. Cela passe aussi par un ensemble de propositions comme l'Année Déclic [Réseau Magis] ou les parcours de la Maison Magis, par les semaines jésuites dans les établissements scolaires ou une aide à la



L'Année Déclic, une année pour creuser un choix de vie avec le Réseau Magis (édition 2019 avec Louis Lorieux sj, en haut à gauche).

Entendre l'appel - Témoignages



J'ai rencontré des jésuites pour la première fois en école d'ingénieurs. En trois ans, vont se succéder trois aumôniers jésuites, trois hommes extrêmement différents, pourtant unis par la même tradition spirituelle. À leur contact, je me suis dit que la Compagnie de Jésus était un lieu où j'allais pouvoir déployer toute ma personnalité au service de Dieu en restant pleinement moi-même !
Étienne



Dimanche de Pâques 2016, dans le train qui me ramenait d'Espagne, je songeais, épuisé et heureux, à la Semaine sainte en Castille que je venais de vivre et qui m'avait ouvert le cœur. Dans mon compartiment, sur un petit écran en hauteur, passait un *biopic* sur le pape François. Je regardai et je décidai : cet homme me plaît, je veux faire comme lui. Le lendemain (ou presque), j'écrivais à un jésuite, ami de mes grands-parents.
Théophile

prière comme *Prie en Chemin*, par un temps de volontariat avec Inigo ou encore une présence dans une aumônerie... Enfin, pour nous donner davantage de visibilité, avec le service communication de la Province, nous essayons de présenter divers aspects de la vocation de jésuites par des vidéos, des dépliants et une présence dans le monde numérique.

Le service jésuite des vocations n'est donc pas la responsabilité d'un homme, mais de tous les jésuites, et de celles et ceux avec qui ils partagent la mission à la suite du Christ. C'est une présence gratuite, disponible et inventive, car le vent de l'Esprit souffle où il veut et quand il veut...

Mais revenons à mes parents : aujourd'hui, ils se réjouissent de mon choix et me disent « Tu es heureux. » En fait, derrière cette expression, j'entends « Tu es à ta place. » Dans ma mission, j'ai à cœur, moi aussi, d'aider des hommes et des femmes à trouver leur place à la suite du Christ. À ceux qui hésiteraient, je réponds que les défis ne manquent pas : la mission appelle largement les ouvriers pour la moisson.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/devenir-jesuite

Se mettre ensemble en transition

Les Dîners écologie et politique

ADRIEN TARDIEU, FABIAN MOOS sj et CAROLE MEFFRE
MEMBRES DE L'ÉQUIPE D'ANIMATION

S'informer, s'inspirer mutuellement, partager des pistes d'action : voilà la recette simple et savoureuse des Dîners écologie et politique organisés par la Maison Magis à Paris. Chaque jeudi soir, ils sont une quinzaine de jeunes adultes à venir échanger sur l'engagement dans la transition écologique et sociale (la « transition ») à une échelle structurelle. Récit par l'équipe d'animation.



Adrien, 26 ans, ingénieur logiciel dans le covoiturage

Parmi les jeunes adultes fréquentant la Maison Magis, nous étions nombreux à avoir l'impression de nous être déjà « mis en transition » individuellement. Nous sentions alors l'importance de nous engager à une échelle plus collective. C'est pourquoi j'ai réussi à rassembler assez facilement une équipe d'animation et à lancer cette nouvelle proposition hebdomadaire pour les 20-35 ans au sein de la Maison Magis.

Certains des participants sont déjà très engagés, d'autres en sont encore au début de leur

conversion écologique. Mais tous sont invités à discerner comment s'engager avec leurs talents propres. C'est là, peut-être, que la richesse de la tradition ignatienne a le plus à apporter. Nous proposons aux jeunes de tenir un « journal de bord » pour y noter les actions qu'ils comptent entreprendre pour avancer, en s'engageant par exemple dans des projets concrets autour d'eux.

Ces soirées m'ont fait réaliser énormément de « petits pas » pour soutenir des changements structurels : rencontrer une élue, me présenter aux élections de mon conseil de quartier, investir financièrement dans des coopératives, signer des pétitions, prendre contact avec certaines associations de ma ville... Cela

m'inspire beaucoup de voir d'autres jeunes de mon âge s'engager et cela m'interroge sur comment m'enraciner toujours plus localement, tout en rejoignant un processus global. J'observe également avec satisfaction que l'écologie donne envie à des jeunes de faire de la politique et qu'elle peut être un moyen de faire plus société, de créer du vivre ensemble, de la communion.



L'équipe d'animation : Fabian, Carole, Adrien et Mathilde.



Fabian, 35 ans, jésuite allemand, étudiant en théologie au Centre Sèvres

J'ai déjà co-animé avec Adrien une session à Penboc'h durant l'été 2020. Quand il parlait de son idée des *Dîners*, j'ai vite proposé de rejoindre l'équipe. C'est une joie pour moi de développer avec d'autres des pédagogies qui aident à se soutenir mutuellement dans l'engagement. Derrière cela, il y a un vrai enjeu spirituel: une espérance effective et incarnée, une recherche de l'Esprit déjà à l'œuvre dans le monde et une audace à rêver ensemble un monde meilleur.

Chaque jeudi, le déroulé est (généralement) le même: une revue de presse des actualités écologiques (les positives aussi!), ensuite un témoignage suivi d'un temps d'échange avec l'intervenant. Enfin, nous terminons par un partage: qu'est-ce qui m'a marqué aujourd'hui? Et qu'ai-je envie de faire? Nous essayons aussi d'inclure une question personnelle, différente à chaque fois, pour mieux nous connaître entre nous. Nous encourageons à prendre le dîner au même moment, que nous soyons en présentiel ou en ligne... et les deux formules fonctionnent bien!

Parfois, je sens assez fortement le poids de l'urgence d'agir en matière de transition. Ce qui me donne espérance et me rend heureux est de me mettre en route avec d'autres et d'entendre des jeunes qui se lancent joyeusement dans l'aventure d'un avenir à inventer. Ce groupe m'aide à discerner et à garder un esprit lucide et positif.



Carole, 22 ans, étudiante à Sciences Po

Ce qui m'avait interpellée à la lecture de l'encyclique *Laudato si'*, c'est à quel point le pape insiste sur une conversion écologique en communion avec d'autres personnes, avec ce qui



Quelques participants avant le Dîner à la Maison Magis.

nous entoure, au sein de notre quartier. C'est un peu ce à quoi nous aspirons avec les *Dîners écologie et politique*. Si on se met en transition chacun de son côté, le risque est grand de rapidement tourner en rond!

Les *Dîners* prennent le plus souvent la forme de témoignages de jeunes de notre âge sur leur implication dans la transition écologique: engagement dans une ONG, dans un mouvement de désobéissance civile, création d'une plateforme collaborative en ligne de récits inspirants pour la transition...

Ce qui me touche le plus lors de ces *Dîners*, ce sont les discussions avec les participants et les intervenants sur notre cheminement écologique personnel et sur la manière dont nous cherchons tous à incarner notre prise de conscience écologique dans notre quotidien.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Collectif FORTES, *Le Manuel de la Grande Transition*, Éd. Les Liens qui Libèrent, 2020, 448 p. Un ouvrage inspirant et joyeux, qui donne des connaissances pluridisciplinaires pour le monde de demain.

larbredesimaginaires.fr: une toute nouvelle plateforme en contribution ouverte, organisée autour de l'allégorie de l'arbre, qui permet d'enraciner ses connaissances et de faire fleurir la renaissance écologique et sociale.

Pour en savoir plus et nous rejoindre: maisonmagis.org/diners-ecologie-et-politique

Liturgies familiales

L'aventure des p'tits Pouch

PATRICK POUHELLE

ENSEIGNANT À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DU CENTRE SÈVRES ET PÈRE DE LA TRIBU DES P'TITS POUCH

Face au confinement et aux limitations eucharistiques, les foyers et familles ont développé, souvent avec une belle créativité, des liturgies domestiques. Patrick Pouchelle, enseignant au Centre Sèvres, raconte comment sa famille a déployé les talents des petits et des grands pour vivre des liturgies hors du commun. Des vidéos à découvrir en ligne !

Si l'année 2020 fut éprouvante, le confinement accompagné d'un régime eucharistique drastique a néanmoins débouché sur d'heureuses surprises. Bien des familles ont fait preuve d'originalité. Pour nous et nos quatre enfants, cela a pris la forme de « fresques familiales ».



de type *paperboard*. Pour la maman, institutrice, c'était une belle opportunité de fédérer la famille autour d'un beau projet d'arts graphiques. Pour le papa, professeur d'Ancien Testament au Centre Sèvres, ce fut une bonne occasion d'essayer une exégèse compréhensible par ses propres enfants.

Tout a commencé par du temps : du temps disponible pour nos enfants ; du temps à devoir occuper également. Privés d'eucharistie dans une paroisse que nous aimons particulièrement (Bussy-Saint-Georges, 77), nous discutons du Dimanche des Rameaux quand notre troisième, Amélie, a dessiné Jésus sur son âne. Une vraie révélation ! Nous décidâmes d'en faire une fresque grand format sur une feuille

Assez vite est arrivée l'idée de faire un montage vidéo à partager sur Internet. Tout le monde s'y est mis pour enregistrer les voix et une chanson finale, le papa se chargeant du montage. Une fois la vidéo publiée et partagée avec nos proches, nous avons commencé à recevoir de très bonnes réactions. En particulier de la part du curé de notre paroisse, le P. Dominique Fontaine. Il nous a encouragés : « Continuez, il faut aller jusqu'à Pâques ! » Et nous sommes allés jusqu'à la Pentecôte !



Les p'tits Pouch ont entamé leurs fresques en vidéo lors du Dimanche des Rameaux en 2020.

Devenir acteur de sa foi

Et voilà comment l'occupation d'une après-midi devint catéchèse familiale. Tout ceci nous a mis dans un rythme assez formel, qu'on pourrait identifier à une « liturgie familiale ». Ce n'est pas tout à fait comme cela que nous l'aurions formulé à l'époque... même si nous avons vécu la meilleure semaine pascale de notre existence ! En effet, comme beaucoup, nous étions souvent simples consommateurs de la

liturgie pascale. Or, l'impossibilité d'assister aux eucharisties nous a mis au défi de vivre pleinement ce temps. Nous avons été heureux de l'avoir expérimenté.

Nous lisons les textes et en discutons. Bien sûr, le papa ne pouvait s'empêcher de parler de sa passion et de son métier: l'interprétation du Nouveau Testament par l'Ancien. Tous, nous avons beaucoup appris. Ensuite, nous dessinons, enregistrons les voix et les chants... Nous avons souhaité faire participer les enfants, chacun à sa mesure, en respectant leur liberté. Vous connaissez déjà l'appétence d'Amélie pour le dessin. Cependant, notre dernière, Marie, quatre ans, s'est aussi beaucoup intéressée à dessiner des bonshommes « gentils, méchants, réveillés ou endormis », le trait s'affinant à chaque nouvelle fresque. Notre aîné, Guillaume, s'est investi en tant que lecteur officiel des textes bibliques, tandis que la cadette, Lucie, a apprécié jouer son rôle de l'enfant curieuse. Bref, chacun a su trouver sa place.



En plus de cette belle expérience familiale, nous avons été surpris du bon accueil des vidéos: celles-ci furent relayées par le diocèse de Meaux, le service national de la catéchèse et du catéchuménat, et même par le Centre Sèvres. Au-delà des statistiques de diffusion, nous avons été particulièrement touchés par le témoignage de plusieurs personnes, que nos vidéos avaient aidées dans cette période difficile.

« Pourquoi ne pas poursuivre à Noël ? », nous dit-on. Ce fut plus difficile à réaliser. Le confinement n'était pas le même, les enfants toujours motivés mais moins disponibles. Cette liturgie familiale est souvent venue en confrontation avec des agendas plus contraints et le programme a dû être allégé. Pourtant, nous nous sommes alors rendus compte qu'il ne s'agissait pas simplement d'un travail centré sur notre famille, mais aussi d'un service que nous rendions à la communauté paroissiale, en retour de tout ce qu'elle nous avait donné. En effet, rien n'aurait été possible si nous n'étions pas heureux dans notre paroisse, paroisse multiculturelle, très vivante et dynamique, portée par la Mission de France.

De nouvelles propositions pour les familles dans notre Province jésuite

À l'occasion des temps forts liturgiques ou des vacances d'été, des propositions variées sont offertes par les jésuites pour prendre soin de la vie familiale: parcours pour l'Avent, retraite de Carême, sessions d'été pour les familles à la mer, à la campagne ou à la montagne (Jonas Montagne, Vivre *Laudato si'* en famille(s), Familles Lab', Pied Barret, vacances spirituelles), sans oublier l'année ignatienne et le rassemblement de Marseille Toussaint 2021, avec une proposition destinée aux familles. À suivre !

En savoir plus : jesuites.com/familles



POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez toutes les vidéos sur :

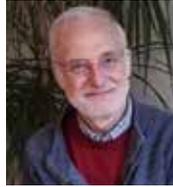
 youtube.com/c/LespetitsPouch

La communauté Saint-Pierre Favre à Louvain-la-Neuve

MICHEL BACQ sj et CHARLES DELHEZ sj
 SUPÉRIEUR ET MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Louvain-la-Neuve : un pôle universitaire, au sud-est de Bruxelles, sorti de terre il y a juste 50 ans. C'est aujourd'hui une ville dynamique, ancrée dans un tissu économique très vivant. Une petite communauté jésuite y vit depuis les débuts de la cité.

Notre communauté de Louvain-la-Neuve compte six membres. À six, on vit tout autrement que si l'on était trente. Les traits saillants des personnalités se manifestent davantage et la qualité du vivre ensemble requiert une attention soutenue de la part de chacun. Si la pandémie a freiné les projets et invité à la prudence, paradoxalement, la célébration régulière de l'eucharistie en communauté a renforcé nos liens, grâce au partage de la Parole et de nos intentions de prière.



Le service de la jeunesse est une mission partagée par plusieurs compagnons jésuites. André Moreau, longtemps économiste de la Province jésuite de Belgique francophone, a aussi été coordinateur des collèges de cette Province. Toujours membre d'une bonne dizaine de conseils d'administration, André fait partie du noyau qui a pensé et accompagné la création du nouveau collège Matteo Ricci, dans un quartier populaire de Bruxelles en 2019. Éric Vollen coordonne le *Festival Choose Life*, qui rassemble chaque année durant une semaine une centaine de jeunes de 12 à 18 ans et est animé par 35 jeunes de plus de 18 ans. Il assure l'aumônerie d'une école de Louvain-la-Neuve. Pour les jeunes adultes, il développe les *Exercices* dans la vie courante, une école de prière ignatienne et un parcours destiné à faire des choix. Aidé de Michel Bacq, il anime spirituellement deux « kots » (colocations) d'étudiants. Charles Delhez est aumônier scout et directeur des Équipes Saint-Michel, qui rassemblent chaque année des personnes avec un handicap et des jeunes pour un pèlerinage à Lourdes.

La vocation universitaire de Louvain-la-Neuve a attiré deux membres de notre communauté. Ils sont attelés à un doctorat : en théologie pour Antoine Ren, originaire de Chine continentale, en philosophie pour Robby Mandiangu, qui nous vient de Kinshasa en République démocratique du Congo.



Les membres de la communauté sont aussi actifs dans la pastorale des couples, des familles et des adultes en général. Éric anime des équipes CVX (Communauté de Vie chrétienne) et Charles des équipes de couples, notamment d'équipes Notre-Dame. Michel offre le trésor



© D.R.

Ville universitaire, Louvain-la-Neuve a fêté ses 50 ans en février dernier.

des *Exercices spirituels* aux groupes qu'il aide à grandir dans la communion et la prise de décisions à travers Esdac (lire encadré). Avec d'autres, il travaille à la rédaction d'un nouveau livre sur le discernement en commun. Charles est chroniqueur dans différents médias.

Last but not least : Charles est à plein temps curé de Blocry, une des trois paroisses de Louvain-la-Neuve ; Robby l'y seconde le dimanche. Éric est présent à la messe des étudiants dans la paroisse étudiante et rend aussi des services dans la troisième paroisse.

Ces activités, très diverses, nous mettent en contact avec de multiples personnes et réseaux. Voilà pourquoi la qualité de notre vie communautaire est si importante. Ces

dernières années, la Compagnie de Jésus est devenue plus consciente que notre manière de vivre ensemble est une forme de témoignage qui parle particulièrement à nos contemporains. Régulièrement, des novices en « expériment » (stage) ont partagé notre vie communautaire, ce qui nous fait grand bien. L'an dernier, nous avons accueilli un prêtre séculier brésilien, qui terminait son doctorat en théologie. Ainsi notre petite communauté s'est ouverte à un quatrième continent.

Il y a 50 ans, Louvain-la-Neuve n'existait pas. Maintenant, c'est non seulement une ville universitaire, mais aussi une ville tout court où se sont installés plus de 30 000 habitants. Cet heureux mariage entre les générations ouvre de multiples possibilités apostoliques, que les jésuites n'ont pas fini d'explorer !

Un discernement ignatien pour les Équipes Notre-Dame

Michel Bacq, engagé depuis longtemps dans Esdac (*Exercices spirituels* pour un discernement apostolique en commun - <https://esdac.net>), et Charles Delhez, conseiller spirituel national des Équipes Notre-Dame (END), se sont lancés dans une aventure de discernement communautaire. Le mouvement des END, en Belgique, veut se renouveler et s'inculturer. Le changement rapide et radical actuel invite en effet à une relecture permanente des signes des temps, dans la confiance en l'avenir.

Il ne s'agit ni d'une enquête sociologique ni d'une consultation, mais d'un chemin « synodal »,

dans la ligne de ce que prône le pape François, et avec les outils du discernement ignatien. Le processus, lancé en 2019, devrait s'achever mi-2021 par un week-end de discernement en commun animé par Françoise Uylenbroeck et Michel Bacq, membres d'Esdac ; il réunira 80 personnes, « ambassadeurs » des Équipes Notre-Dame et de l'équipe nationale. C'est une véritable conversion, une remise en route, dans la fidélité au dynamisme qui anime les END et qui s'origine dans l'Évangile...

equipes-notre-dame.be

Portrait

PAUL MALVAUX sj

ENSEIGNANT ET AUMÔNIER À L'UNIVERSITÉ DE NAMUR,
COMMUNAUTÉ DE NAMUR



Sur le chemin

« **R**elire mon histoire personnelle pour faire entendre la 'petite musique intérieure' qui me fait vivre » : le défi est lancé ! Relire sa vie, exercice ignatien s'il en est ! Mais faire entendre sa petite musique intérieure, c'est une autre histoire. À l'heure où tout le monde étale ses états d'âme sur les réseaux sociaux, la retenue pourrait bien finir par devenir un témoignage !

On peut relire sa vie en remontant le temps pour en égrener les étapes. Ainsi, j'ai eu des parents profondément croyants, chacun vivant à sa manière une foi enracinée, mais non exempte de questions et même de doutes, parfois. Trois frères, le premier jésuite et les suivants militaires : les chemins semblent bien tracés ! Seize ans d'études dans des écoles de la Compagnie de Jésus pour finir diplômé ingénieur industriel : je ne dois pas être allergique à saint Ignace ! Un an de vacances – pardon, de service militaire – à courir dans les bois de Spa, dans les Ardennes belges, et me voici au noviciat à Bruges, découvrant la culture flamande et la spiritualité ignatienne. Puis, c'est le festival des études menant à l'ordination : philosophie avec passion à Namur et à Louvain-la-Neuve, théologie avec patience à Bruxelles et à Abidjan. En interlude, deux ans de régence liégeoise où je découvre les joies de l'enseignement supérieur et les douleurs de l'enseignement secondaire. Le discernement sera vite fait ! Ordonné prêtre

en 2004, je fais le retour à Liège pour m'enraciner dans l'enseignement à l'Institut Gramme (devenu HELMO), l'école jésuite d'ingénieurs si chère à mon cœur. À l'issue du Troisième An, passé aux Philippines et sur les chemins de Saint-Jacques, s'opère un changement à 180° puisque j'intègre, pour trois ans, la vie paroissiale dans l'unité pastorale Saint-Martin à Liège. Enfin, je suis envoyé à Namur, à nouveau dans la pastorale étudiante et l'enseignement des sciences religieuses à l'Université où je me trouve encore aujourd'hui.

Y a-t-il une logique, un sens, un fil rouge à travers tout cela ? Le goût de l'enseignement, certainement, le goût de transmettre ce que l'on a soi-même reçu. Mais, plus encore, le goût d'accompagner, de cheminer, d'écouter la vie parler en l'autre, en soi, en toute chose, comme aurait dit saint Ignace ! Sur le chemin de Compostelle, on entend souvent dire que ce n'est pas le but qui compte, mais le chemin. La vie me convainc de plus en plus du contraire. Peu importe finalement, le détail de la route, des tours et des détours, qu'ils aient été voulus, choisis ou subis. Ce qui compte, c'est de garder à l'esprit et au cœur le cap, la boussole, ce qu'Ignace appelle « la fin pour laquelle nous sommes créés » et qui nous donne de goûter, où que nous soyons et quoi que nous fassions, la bonté de l'existence et sa finalité. Et de chercher à transmettre cette expérience !

Portrait

LOUIS LOURME

CHEF D'ÉTABLISSEMENT DE SAINT-JOSEPH DE TIVOLI (BORDEAUX)
ET CHERCHEUR ASSOCIÉ EN PHILOSOPHIE POLITIQUE À L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX MONTAIGNE



Contribuer à une mission d'éducation

De nombreuses rencontres, lectures et expériences me lient aux jésuites depuis mes années d'écolier, et tout cela a largement contribué à élaborer en moi une certaine façon de voir le monde ou de m'y sentir engagé. Et, à mesure que je travaille avec la Compagnie de Jésus, je crois pouvoir dire que je suis marqué avant tout par la grande liberté intellectuelle qui s'y déploie et par son souci d'être *de ce temps* – ce qui aura été déterminant dans mon cursus.

Dans mes études supérieures, je me suis orienté vers la philosophie politique contemporaine jusqu'à rédiger ma thèse sur l'actualité de la notion de citoyenneté mondiale, en 2012. Cette formation m'a permis d'assurer des cours à Sciences Po Bordeaux et à l'université de Bordeaux Montaigne, mais aussi en lycée. Je suis ensuite revenu avec beaucoup de plaisir à Saint-Joseph de Tivoli, l'établissement où j'avais été élève, pour y enseigner la philosophie. J'y ai pris la responsabilité du lycée, puis la direction de l'établissement au moment du décès de Bonita Dubreuil, qui était alors chef d'établissement.

Aujourd'hui dans ma cinquième année d'exercice, cette responsabilité m'apporte évidemment de grandes joies (prendre part à un réseau vivant d'établissements, contribuer à

une mission d'éducation, porter des projets ambitieux, recevoir un accompagnement spirituel, accompagner des équipes, servir la croissance des jeunes, etc.). Mais ce poste m'a aussi rapidement placé face à mes propres faiblesses, en particulier pour ce qui concerne la dimension humaine de la structure et la manière dont je me découvre très affecté par les souffrances dont on peut si facilement être la cause chez les uns ou les autres, malgré tout ce que l'on peut faire pour essayer d'y répondre par avance. Oh, je n'ignore pas qu'il s'agit là d'un constat très ordinaire, mais c'est pourtant cela qui me semble le plus dur dans cette fonction.

Comment avancer et progresser ? Un de mes objets réguliers de méditation dans mon travail est la célèbre devise *Ad Majorem Dei Gloriam*. J'ai tardé à comprendre qu'elle pouvait être vue comme une boussole : ce que je suis en train de faire concourt-il réellement à une gloire plus grande de Dieu ? Et quel aspect de la gloire de Dieu cela sert-il ? Ce service passe avant tout par nos actions ordinaires, rapportées à cette fin. Rien de bien révolutionnaire ici, mais c'est en tout cas ces réflexions qui me portent souvent dans les tâches ordinaires qui pourraient sembler bien anodines ou écrasantes sans cette perspective métaphysique.



© Monique Youakim Elia

Kim En Joong, *Toile sans nom*, réalisée pour la Chapelle du Christ-Roi, 1993.

Contempler et méditer

Librement inspiré

La Chapelle jésuite du Christ-Roi au Luxembourg est ainsi évoquée dans un récent roman-thriller :

« En poussant la porte, la jeune femme ôta ses lunettes de soleil, accessoires inutiles, voire gênants dans la pénombre d'une église. Mais Louise n'avait pas fait deux pas à l'intérieur de la nef qu'elle fut éblouie par la lumière qui saturait l'espace et constituait le principal ornement de l'église construite quelques décennies plus tôt (...). Il lui semblait que la lumière, qu'il fallait sans doute ici appeler la grâce, dévalât des vitraux, en vagues jaunes et orangées, qui se retiraient en laissant des gouttes d'or sur les chaises et le marbre lisse du pavement. (...) Ici, le cœur était découvert.¹ »

Cette lumière est encore réfléchiée, rehaussée et transfigurée par le tableau qui embellit le chœur.

Est-ce cela, une peinture ? Une aventure artistique et spirituelle mêlant calligraphie et couleurs ? Un ciel qui s'ouvre, suggérant l'envol de l'âme vers ce Dieu caché et pourtant si présent en chacun de nous ? Alors « leurs yeux s'ouvrirent » (Genèse 3,7), les yeux d'Adam et Ève, de toute humanité. Alors, c'était pour découvrir la déchéance, la pauvreté, la solitude et la division. Ici, les yeux s'ouvrent pour découvrir le contraire : la présence de celui qui unifie.

Et pour vous, qu'évoque cette œuvre ? Une nuée lumineuse ? Révélation, Épiphanie, Résurrection ?

Pour beaucoup, c'est la Trinité. Ce tableau, loin de nous présenter une Trinité abstraite, conceptuelle, nous la présente dans son essence même qui est, tout à la fois, vie, convivialité, invitation, relation, communication, dialogue, circulation d'amour, communion, ouverture au monde.

Pour moi, c'est une élévation, célébration de ce que nous vivons et croyons : « Il est grand le mystère de la foi » !



1. Anne-Claire Volongo, *La malédiction de Port-Royal*, Salvator 2020, p. 97.

Kim En Joong est artiste peintre et prêtre dominicain. Il a conçu cette toile pour la Chapelle du Christ-Roi.

Auteur de la méditation, Christian Motsch sj est préfet de la Chapelle et membre de la communauté jésuite de Luxembourg.

Avec la revue *Laennec* Réfléchir aux enjeux éthiques de la médecine et du soin

FRÉDÉRIC MOUNIER, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE *LAENNEC*
OLIVIER PARAMELLE sj, DIRECTEUR DU CENTRE LAENNEC-PARIS

Crise sanitaire, questions bioéthiques : lorsque l'actualité médicale suscite beaucoup d'interrogations et d'émotion, il est nécessaire de prendre du recul. Comment permettre au non spécialiste une approche à la fois accessible à tous et spécialisée dans un domaine ? Revue trimestrielle d'éthique médicale, Laennec relève ce défi.

« **U**n service de réanimation pédiatrique, mi-mars 2020. Soignants de l'extrême, ils sont tous là [...]. La fatigue, le don de soi, le stress, ils connaissent ! Mais là, ils ont peur. » (*Laennec*, n° 2020/4). Quand la société tout entière plonge dans la crise sanitaire, comment prendre de la hauteur ? Tel est l'enjeu de la revue *Laennec* : ouvrir un espace de réflexion face aux interrogations de la société en matière de santé, en s'inspirant d'une vision de l'homme enracinée dans la tradition chrétienne.



Historiquement, *Laennec* est éditée dès les années 1930 par le Centre Laennec-Paris, sous le nom de *Cahiers Laennec*. Elle est désormais éditée par les trois Centres *Laennec* (Paris, Lyon, Marseille), en lien avec le Département d'Éthique Biomédicale du Centre Sèvres. Comme les Centres, éponymes, d'accompagnement jésuite des étudiants en médecine, elle doit son nom à René Théophile Hyacinthe Laennec, ce fameux médecin chrétien du 19^e siècle, inventeur du stéthoscope et très proche de la Compagnie de Jésus.

Éthique de la santé et du soin

La revue *Laennec* se réfère à une éthique humaniste de la personne, inspirée par le personnelisme chrétien. Rédigée par des professionnels du soin et de la santé ainsi que des philosophes, la revue traite des questions d'éthique de la santé et du soin, mais aussi de toutes les questions sociales et économiques s'y rapportant. Si les médecins et les étudiants en médecine constituent son premier lectorat, elle s'adresse aussi aux institutions de formation et de soin, aux professionnels et, plus largement, à toutes les personnes intéressées par les questions de société relatives à la santé.



© Centre Laennec

Buste de René Laennec dans le hall du Centre Laennec-Paris.

La revue aide à mieux comprendre les avancées des techniques médicales ainsi que leurs répercussions sur l'exercice de la médecine et sur les évolutions sociales et sociétales. Elle présente et analyse les pratiques des professionnels de santé, en aidant à évaluer éthiquement les pratiques et les projets de régulation juridique suscités par les nouvelles possibilités et les nouvelles demandes adressées à la médecine.



© Centre Laennec

Saint Ignace sur son lit de convalescence tel qu'on le voit sur le tableau du Centre Laennec-Paris.

Dans cette perspective, elle propose des réflexions ancrées dans la pratique des professionnels du soin et de la santé, confrontés aux questions posées par la recherche biomédicale. Elle publie aussi des analyses philosophiques, juridiques, sociologiques ou économiques, mais aussi des témoignages émanant de patients, de soignants et d'étudiants en médecine.

Quatre fois par an, *Laennec* propose au lecteur quatre à cinq articles d'une dizaine de pages ainsi que des références bibliographiques et une revue des publications récentes. Cette année verra la publication d'un numéro spécial consacré à des « paroles d'externes ». Aussi passionnants qu'un documentaire pris sur le vif et plus addictifs qu'une série, une soixantaine de textes

rédigés par des étudiants en quatrième année au Centre Laennec-Paris révéleront les grandeurs et difficultés de l'entrée dans le monde des soins hospitaliers. Sélectionnés parmi plus de 400 textes collectés sur quatre années, ce document à mettre entre toutes les mains – particulièrement celles des futurs étudiants en médecine – est un formidable plaidoyer en faveur d'un métier parfois déconsidéré, dont l'actualité récente met pourtant en lumière toute la richesse de sens.

revue-laennec.fr



Prier avec... ses oreilles !

René Laennec avait une oreille exceptionnelle. Musicien, il a su inventer un instrument permettant d'entendre un son par la médiation d'un cylindre en bois. « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » (Mt 11, 15). Vivre avec le Christ, c'est écouter sa parole. C'est écouter le monde et porter dans ma prière l'écho qui résonne.

Prier avec ceux qui souffrent de la pandémie mais aussi des conséquences économiques et sociales à l'échelle de notre monde. Qu'est-ce que j'entends autour de moi ? Quelles paroles m'interpellent et que produisent-elles en moi ?

Prier pour ceux qui soignent les corps et ceux qui prennent soin des âmes, parfois brisées par la solitude et la violence de la crise sanitaire. Face à la souffrance, au désarroi, parfois à la mort, quels échos naissent et résonnent en moi ?

Prier par l'intercession de saint Ignace. Sa blessure causée par un boulet de canon au siège de Pampelune fut à l'origine d'un changement de vie radical, à l'écoute de la Parole de Dieu. Quels mots de l'Évangile pourrais-je partager à un ami ? Qu'oserai-je dire au Seigneur ?

Être jésuite en Biélorussie

VICTOR ZHUK sj
PRÊTRE EN PAROISSE, VITEBSK

Prêtre dans la Compagnie de Jésus depuis 2014, le P. Victor Zhuk, 41 ans, est le seul jésuite de nationalité biélorusse ! Après les études et la régence, en Italie et aux États-Unis, puis un premier apostolat à Moscou, il est envoyé en mission dans son pays natal. Face à la pandémie, à la répression politique, à la fragilité des moyens, il témoigne de l'espérance du peuple biélorusse.

Europe

La formation jésuite, par sa longueur et sa diversité, est un vrai cadeau. Après avoir tant reçu, il était temps de pouvoir donner à mon tour. Ma première mission, au retour de l'Italie, s'est déroulée à Moscou: de 2015 à 2019, j'ai enseigné et assumé diverses fonctions à l'Institut de philosophie, théologie et histoire Saint-Thomas.

Après ces quatre années, le supérieur de la Région jésuite russe m'a envoyé dans mon pays natal, la Biélorussie, dans la ville de Vitebsk, au nord du pays, où deux jésuites, un polonais et un russe, exercent, depuis plusieurs années, leur ministère dans le diocèse local, mais avec des restrictions que le gouvernement biélorusse impose aux prêtres et religieux étrangers. Si, avec mon arrivée, nous pouvions consti-



tuer formellement une communauté jésuite (qui doit compter au moins trois membres), nous étions et demeurons « la petite Compagnie de Jésus », comme l'appelait saint Ignace.

Dans le passé, ma terre natale a connu une présence jésuite bien plus importante: Polotsk, le siège de la Curie générale de la Compagnie de Jésus pendant la période de suppression, se trouve à 100 km à peine de Vitebsk. Actuellement, nous construisons une église pour la communauté catholique grandissante au cœur de nouveaux quartiers de la ville, ainsi qu'un petit Centre spirituel pour y offrir des activités en lien avec notre charisme.

Dans l'intervalle, j'ai effectué mon Troisième An aux Philippines. Je suis rentré en Biélorussie en mars 2020, juste avant que les frontières ne se ferment partout dans le monde. Activités en paroisses et retraites étaient programmées: la réalité de la pandémie a, dans un premier temps, brisé l'élan pastoral. Contraint d'annuler la retraite prévue au début de l'été, j'ai pris l'initiative d'une retraite ignatienne en ligne. La réponse à cette proposition a été bien plus importante que prévu: plusieurs centaines de participants russophones de Russie, de



La communauté jésuite de Biélorussie en compagnie de l'évêque de Vitebsk et du supérieur de la Région de Russie. Depuis peu, la Biélorussie a rejoint la Province jésuite de Pologne septentrionale.

Biélorussie et d'Ukraine nous ont rejoints ! L'expérience a donc été renouvelée. Certains participants ont témoigné d'un désir ancien de participer à une retraite ignatienne, mais disent en avoir été empêchés, surtout en raison des distances. Nous avons expérimenté avec fruit que l'option en ligne était tout à fait appropriée pour vivre une expérience approfondie de prière dans la spiritualité ignatienne. Ainsi, de manière paradoxale, en Biélorussie comme ailleurs, les pandémies ont ouvert la porte à de nouvelles opportunités apostoliques.

Mettre sa confiance en Dieu

L'année 2020 a été difficile pour les Biélorusses, non seulement à cause du Covid-19, mais aussi en raison des troubles politiques, qui ont suivi une nouvelle élection présidentielle truquée, et de la violente répression envers les manifestants. La situation reste critique car deux « réalités » parallèles se confrontent : le monde utopique et trompeur montré à la télévision d'État et la réalité de la population, dont la majorité s'oppose au mensonge, à l'injustice et à la persécution.

Être témoin de la répression de l'État dictatorial sur ses propres citoyens est source constante de douleur, mais voir que les gens sont prêts à être mis en prison au nom de leur désir de justice et de liberté me remplit le cœur de gratitude et d'espoir. Je suis personnellement très reconnaissant que l'Église catholique ait osé rompre le silence sur l'injustice flagrante des personnes au pouvoir. Nul ne sait comment la situation évoluera et la société vit dans l'incertitude et l'anxiété. Dans ces circonstances, comme l'a affirmé un paroissien, « ceux qui ont la foi sont bénis car ils mettent leur confiance dans le Dieu qui a ressuscité Jésus Christ après une mort douloureuse pour lui donner une nouvelle vie ».



Célébration en paroisse dans notre chapelle provisoire.

Au milieu de cette tourmente, j'ai moi-même été accusé de « participation à un événement non autorisé » et ai passé une nuit en prison. Par la suite, j'ai été touché de découvrir l'histoire de mon frère jésuite martyr, Stanisław Michalski, battu à mort par les communistes et décédé le jour de Noël 1950. Il avait choisi de rester en Biélorussie, sur le territoire de l'Union soviétique, alors que de nombreux prêtres fuyaient vers la Pologne.

Pourtant, malgré toutes ces difficultés, la vie continue. Je me sens privilégié d'être témoin des joies et des espoirs, mais aussi des luttes et de la fragilité des familles, jeunes pour la plupart, qui constituent notre paroisse. En attendant que le bâtiment de l'église soit prêt pour l'été 2021, nous nous rassemblons dans un espace loué et exigu. Cela nous donne vraiment le sentiment d'être une famille. Aussi ai-je été heureux d'apprendre le lancement, par le pape François, d'une année *Amoris Laetitia* consacrée aux familles. Avec d'autres, je veux profiter de cette occasion pour offrir aux parents et à leurs enfants les outils qui les aideront à vivre leur foi chrétienne au quotidien. Que le Seigneur nous conduise là où il veut nous voir, pour sa plus grande gloire.

EN SAVOIR PLUS

jezuity.by et jesuit.ru



@jezuity.by et @jesuit.ru

Regard sur les jésuites en Hongrie

JÁNOS LUKÁCS sj

DIRECTEUR DU CENTRE SPIRITUEL MANRÉZA, DOBOGÓKŐ-BUDAPEST

Ce n'était, il y a trente ans, qu'un petit groupe jésuite d'irréductibles Hongrois. C'est aujourd'hui un corps apostolique bien vivant. Le P. János Lukács, ancien étudiant au Centre Sèvres, à Paris, et ancien Provincial de Hongrie, en souligne quelques traits marquants.

Que les jésuites en Hongrie soient vivants et bien occupés à de multiples apostolats ne dira pas grand-chose au lecteur curieux. Mais, compte tenu du contexte historique, le fait retiendra l'attention. À l'époque – nous sommes au début des années 90, après la chute du régime communiste –, quelque vingt-cinq jésuites, tous âgés de soixante ans ou plus, reviennent des quatre coins du monde vers leur pays natal, après un exil de quarante ans. Leur objectif ? Relancer la Province jésuite au beau milieu des bouleversements économiques, sociaux et politiques que connaît le pays. Avec le soutien généreux de plusieurs Provinces, dont celle de France, les jeunes qui se sont présentés pour entrer dans la Compagnie de Jésus ont reçu la formation jésuite leur permettant de prendre la relève.



Aujourd'hui, nos principaux apostolats présentent une vitalité manifeste, en témoigne le grand nombre de jeunes qu'ils touchent. Un lycée jésuite a été fondé en 1993, non pas dans une région traditionnellement catholique comme les deux lycées jésuites d'autrefois, mais à Miskolc, au Nord-Est, ville emblématique de l'industrie lourde communiste. Ses bâtiments en brique se distinguent nettement des immeubles typiques du quartier HLM et, par la volonté d'un bienfaiteur, un petit observatoire a été érigé pour commémorer le P. Fényi, astronome jésuite dont le lycée porte le nom. Aujourd'hui, le lycée de Miskolc et sa pédagogie ignatienne sont reconnus, voire considérés comme un modèle à plusieurs égards.



Camp d'été Magis à Budapest.

Un apostolat jésuite se déploie dans les foyers d'étudiants dotés d'un programme de formation spirituelle et intellectuelle. Le foyer Saint-Ignace, à Budapest, s'insère dans un réseau d'institutions similaires et typiquement hongroises, mais il se distingue par son identité chrétienne. Parmi les cinq foyers de ce type soutenus par la Province, l'un met l'accent sur la culture des Roms. Son but est de soutenir de jeunes Roms pour qu'ils puissent, malgré la précarité, accéder à l'enseignement

supérieur et contribuer ainsi à améliorer le destin de toute une population. Un autre foyer se trouve à Târgu Mureș, région historique de la Transylvanie. Il témoigne de l'engagement de la Province auprès de l'importante minorité hongroise de Roumanie.



La *Maison de Dialogue* est, elle aussi, très fréquentée

Animation-témoignage en zone touristique à Budapest.

par les jeunes. Ce centre culturel, au cœur de Budapest, est le port d'attache de groupes de prière, chorales, ateliers de théâtre et autres activités comparables. La *Maison* héberge l'office central d'un mouvement de jeunes qui organise des camps d'été pour plus de mille jeunes. La formule consiste à inviter des familles des villages où se déroulent ces camps à accueillir de petits groupes de deux à quatre jeunes pendant cinq jours. De cette façon, des amitiés se nouent, et ces familles ou couples âgés peuvent goûter durant quelques jours au dynamisme juvénile d'une foi chrétienne vivante.

Toujours à Budapest, l'eucharistie du dimanche soir, à l'église du Cœur de Jésus, est pleine à craquer de jeunes ; cela suscite parfois l'inquiétude des autorités. C'est la raison pour laquelle, au lieu d'une messe des jeunes, nous en proposons plusieurs, dont certaines dans l'esprit de Taizé. Le Centre spirituel Manréza, à Dobogókő, au sommet d'une montagne, à quarante kilomètres de Budapest, est aussi bien fréquenté par les jeunes adultes.

Des liens durables avec la France

Quel est donc le rôle de la Province jésuite de France, aujourd'hui intégrée à l'EOF, dans le développement de la Province de Hongrie ? Une foule de souvenirs m'envahit. Les années d'études au Centre Sèvres et la vie dans la communauté de la rue Blomet. Les premiers projets apostoliques avec des scolastiques français venus offrir des cours de langue en Hongrie pendant plusieurs étés. L'initiation spéciale, reçue en France, à l'accompagnement des *Exercices spirituels* pour me préparer au service de *socius* [adjoint] du Maître des novices. Le soutien du noviciat de Lyon après m'être vu confier le développement intégral du programme. Le regard juste sur les scolastiques hongrois que des supérieurs et responsables de formation ont partagé avec moi quand, jeune Provincial, j'effectuais mes premières visites de communautés. Les articles sur la spiritualité ignatienne ainsi que des conversations profondes sur la formation jésuite avec des compagnons français. Une grande expérience de la Compagnie universelle, en définitive, et j'en rends grâce au Seigneur.

Biographie

János Lukács sj, 55 ans, ingénieur de formation initiale, a étudié la théologie au Centre Sèvres de 1994 à 1997. Après avoir été Maître des novices et Provincial, il est, depuis 2017, directeur du Centre spirituel Manréza, à Dobogókő.

Les jésuites en Hongrie

Pays de 10 millions d'habitants, de tradition catholique avec une minorité gréco-catholique et protestante, la Hongrie compte 50 jésuites, vivant en sept communautés, situées à Budapest mais aussi au nord et au sud du pays. jesuita.hu

Que vivent les jésuites en Algérie ?

DAMIEN DE PRÉVILLE sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE CONSTANTINE
ET DÉLÉGUÉ DU PROVINCIAL DU PROCHE-ORIENT POUR L'ALGÉRIE

Sur l'autre rive de la Méditerranée, le P. Damien de Prévile nous livre un témoignage personnel sur la vie des jésuites en Algérie : une discrète présence d'Église, profondément ancrée et nourrie de belles relations humaines.

Monde

« **M**ais que faites-vous là-bas ? », nous demande-t-on de loin, comme s'il n'y avait rien à faire pour des jésuites là où il n'y a pas de chrétiens, dans une société qui, aux yeux du reste du monde, semble figée malgré le sursaut populaire de 2019. « Mais que faites-vous ici ? », nous demande-t-on de près. En effet, tout le monde, ici, rêve de partir en Occident, une pensée très douloureuse à mes yeux. Un soupçon, moins sympathique mais peu fréquent, serait notre intention d'encourager la conversion au christianisme...



y être heureux, on peut nourrir leur espérance et nous laisser nourrir par la leur ; on y puise une belle force tranquille, souvent fondée sur la confiance en Dieu. Ensuite, parce que la vie et le service selon l'Évangile sont gratuits. Notre propre conversion et celle de

l'Église universelle sont en jeu : le sens d'une vie apostolique et missionnaire ne se chiffre pas en nombre de baptêmes. Enfin, parce qu'il peut faire partie de la mission des jésuites de contribuer à maintenir une vie et un témoignage d'Église dans un contexte où sa présence est très fragile.

Alors, quelles sont, au juste, les *bonnes raisons* d'être là ? D'abord, être un signe que ce pays et ce peuple en valent la peine, tout simplement, car ils sont bien et beaux. On peut les aimer et

Actifs et insérés dans la société

Récemment, rendant visite à mon ami Slimane, cadre au Service de la Jeunesse et récemment engagé à la direction d'une nouvelle Maison des

Jeunes, je fais connaissance avec la psychologue de sa nouvelle équipe, et nous passons deux heures à discuter. Je n'ai pas besoin de me présenter : d'emblée, elle me demande si je connais Paul Desfarges (jésuite et actuel archevêque d'Alger), qui a été son professeur à l'université. Cette femme témoigne de son engagement dans le soin personnel de ceux qui la consultent, mais aussi de la manière dont elle sait se faire respecter par sa hiérarchie, souvent peu scrupuleuse. Ensuite, avec Slimane, nous passons en revue quinze ans de souvenirs, et notamment les jeunes d'un



Des jésuites d'Alger fêtent Noël au Centre spirituel Ben Smen avec des amis.

quartier populaire que nous avons initiés au théâtre et à l'animation, et aujourd'hui bien engagés dans leur vie professionnelle.

Ainsi, nous marchons sur les traces de nos anciens et, s'il n'est plus possible pour un étranger de travailler professionnellement en Algérie, nos institutions et notre réseau d'amis stimulent notre créativité pour rester actifs et insérés dans la société. Le P. Christophe Ravanel prépare et anime des retraites spirituelles avec des musulmans ; le P. Ricardo Jimenez fait intervenir des artistes et des auteurs au Centre Culturel Universitaire d'Alger (lire l'encadré), tandis que nous cherchons à transmettre le flambeau du CIARA (lire encadré).

Pour Mgr Teissier, ancien archevêque d'Alger récemment décédé, c'est la persévérance du P. Jean Désigaux à maintenir ouvert le CCU, et même à le développer durant les années 90 (période du terrorisme), qui a encouragé toutes les autres institutions d'Église à poursuivre leurs activités. Nos institutions encouragent les étudiants et les plus jeunes à un travail sérieux et à une ouverture culturelle, des dimensions trop peu stimulées à l'école et à l'université. Nos collaborateurs, presque tous musulmans, entrent très volontiers dans certaines attitudes inspirées de la pédagogie ignatienne, comme l'attention personnalisée à chacun, le désir de creuser en profondeur, la mise en pratique pour ne pas en rester à la théorie...

Notre participation à une pastorale plus explicite n'est pas notre tâche principale, mais ceux qui en ont la charge savent très bien nous solliciter en fonction de notre charisme : accompagnement spirituel, visites en prison, animation de recollections, formations et même communauté d'accueil pour des jeunes en année de propédeutique (préparation à la formation de prêtre).



Un soir de ramadan dans le jardin du Centre Culturel Universitaire (CCU) d'Alger.

En fait, le plus difficile à vivre, c'est un certain isolement par rapport au reste de la Compagnie de Jésus. Voici six ans, nous avons intégré la Province du Proche-Orient, afin de créer un ensemble plus cohérent par rapport à une zone culturelle et un type de mission. Cependant, nous restons une exception, loin des uns et des autres, surtout quand l'obtention des visas devient compliquée et que les frontières se ferment pour cause de pandémie. C'est à ce moment-là que, par la qualité des relations avec nos amis et collègues musulmans, par la grande solidarité dans l'Église locale, la grâce se fait sentir plus en profondeur.

La présence jésuite en Algérie

- 2 communautés et 5 institutions
- **À Constantine** : 3 jésuites
- La Bibliothèque Dilou (300 abonnés)
- Le Centre de soutien scolaire Nibras (120 élèves)
- **À Alger** : 7 jésuites en 3 lieux de vie (+ l'archevêque)
- Le Centre Culturel Universitaire (CCU, en 3 lieux proches, 3300 abonnés)
- Le Centre de stages professionnels (ex-CIARA, 800 stagiaires)
- La Maison de Ben Smen, Centre spirituel au sens large.

Une année de formation à Rome

Témoignage

BENOÎT THEVENON sj
SCOLASTIQUE À ROME

Envoyé à Rome pour poursuivre son parcours d'études à l'Université Grégorienne, le scolastique [étudiant jésuite] Benoît Thevenon témoigne des déplacements intérieurs que cette année de Pèlerinage à Rome a suscités.

Monde

Il y a six ans, juste avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus, j'ai eu la chance de terminer mes études d'architecture à Rome. La proposition d'y revenir pour étudier la philosophie et la théologie durant un an n'était donc pas pour me déplaire. En revanche – situation communément éprouvée –, lorsqu'on revient dans un lieu qu'on a déjà fréquenté, on s'attend à retrouver des sensations connues. La disponibilité d'attitude et d'esprit et l'ouverture à la nouveauté peuvent en être émoussées. Être jésuite, étudiant à l'Université Pontificale Grégorienne, dans une communauté internationale, ce n'est pas la même chose que d'être étudiant en Erasmus à l'Université d'État de la Sapienza, en collocation avec des amis italiens... Sans évoquer les contraintes liées au Covid, comme l'enseignement à distance ! Durant ces premiers mois parfois difficiles, il m'a fallu accueillir une nostalgie inconsciente et changer mon regard sur le réel pour le choisir librement.

Une communauté internationale

Dans la communauté du Gesù, nous sommes une soixantaine de jésuites, en formation pour la plupart, venant d'une trentaine de pays différents. Passionnante expérience que de plonger ainsi dans la réalité de la Compagnie universelle ! En revanche, il y a là un *challenge* quotidien au niveau linguistique, car, si pour un Français l'italien est un défi tout relatif, pour ceux qui viennent d'Inde ou du Viêt-Nam, il en va bien autrement. De plus, à la différence de nos communautés parisiennes, nous sommes tous étrangers et le locuteur natif est trop rare pour corriger nos erreurs linguistiques. Ce point est fondamental car, si la langue est importante pour la compréhension des cours, elle ne l'est pas moins pour nos relations et le partage entre frères. Avec certains, la communication reste limitée ; pour moi, c'est une source de frustrations.



Paradoxalement, cette réalité, tout en révélant nos pauvretés, constitue l'une de nos plus grandes richesses. La cohabitation internationale est en effet salutaire : elle permet une conversion en profondeur de chacun, et cela ne va pas sans frotter certains de nos héritages culturels qui, parfois, ont encore besoin de se laisser évangéliser.

Pierres Vivantes

À l'heure où je me préoccupais de ne fréquenter que des étrangers – comme moi ! –, l'une de mes grandes joies a été mon envoi aux *Pietre Vive* (*Pierres Vivantes*) pour l'apostolat que tout étudiant jésuite accomplit en parallèle à ses études. Les jeunes Italiens que j'ai retrouvés dans cette petite communauté m'édifient beaucoup. Je les sens en recherche, avec un souci constant de faire un lien honnête entre foi et raison,

loin de toute revendication identitaire catholique. Je perçois en eux une grande maturité spirituelle et une conscience de la place qu'ils ont à prendre dans le service de l'Église. La dimension de formation étant très présente, tant sur le plan théologique qu'artistique, j'apprends énormément et je suis stimulé dans ma propre recherche. Je n'ai jamais autant lu que ces derniers mois et je vois le fruit que cela porte dans les liens qui, tout naturellement, se nouent entre ma formation en architecture, mes études de théologie et ma compréhension de la liturgie.

Accueillir le réel pour entrer dans la Vie

Voyager, passer du temps dans les musées, retrouver des amis : j'avais bien des raisons de me réjouir de ce retour à Rome. La pandémie et ses confinements à répétition en ont, bien évidemment, décidé autrement, puisque je passe mes journées à la bibliothèque. Pourtant, je ne regrette rien de cette forme d'ascèse. À travers cette mise à l'épreuve de la solitude dans les études, j'apprends à ne pas me disperser et à consacrer du temps à la lecture.

Ignace non plus n'avait pas prévu l'itinéraire qui fut le sien, finissant sa vie assis derrière



Visite de Rome avec Pietre Vive [*Pierres Vivantes*].

un bureau à Rome pour écrire tant de lettres et rédiger les Constitutions. Contraints par les circonstances d'annuler leur départ pour la Terre Sainte, ses compagnons et lui ont activé « le plan B » envisagé dès les débuts à Montmartre... et cela nous a valu la naissance de la Compagnie de Jésus ! Ces deux épisodes peuvent éclairer la réalité d'événements qui, bien souvent, nous portent plus loin que ce que nous aurions pu imaginer. En ce qui me concerne, je ne pensais pas que, malgré les difficultés évoquées, ma vie puisse être aussi passionnante. *Sono Benedetto !*

Avec *Pierres Vivantes*, s'ouvrir à l'art et à la spiritualité

Pietre Vive (*Pierres Vivantes*) est un réseau de communautés chrétiennes d'inspiration ignatienne formé de jeunes volontaires qui accueillent les touristes dans les églises pour expliquer l'architecture et les œuvres d'art tout en révélant leur dimension spirituelle ; c'est l'église dans l'église, présence vivante et accueillante.

pietre-vive.org

 [Pierresvivantesparis](https://www.facebook.com/Pierresvivantesparis)

Être porteurs d'espérance

Les jésuites en Amérique centrale

CARLOS ALBERTO LÓPEZ CANTÉ sj

DOCTORANT EN THÉOLOGIE AU CENTRE SÈVRES, COMMUNAUTÉ DE SAINT-DENIS-BASILIQUE

Que signifie être jésuite en Amérique centrale ? En 3^e cycle d'études en théologie au Centre Sèvres, le P. Carlos López, jésuite guatémaltèque, dessine les grandes lignes de la mission jésuite sur un territoire marqué par la violence et les inégalités. Il invite à être porteur d'espérance.

Monde

La mission de foi et de justice que nous, jésuites d'Amérique centrale, avons reçue, se lit à travers le prisme de l'inculturation particulière que l'Évangile a connue dans nos régions, où la présence jésuite remonte au 16^e siècle. Il n'est pas facile de présenter la mission de la Compagnie de Jésus en Amérique centrale : notre Province jésuite est composée de six pays (lire encadré) et chacun connaît ses propres défis et complexités. Cependant, tous sont confrontés à des situations communes telles que la pauvreté, la violence, les migrations, la corruption dans les institutions de l'État à différents niveaux, etc. C'est au milieu de ces réalités que les jésuites cherchent à annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.



Deux événements majeurs marquent la mission des jésuites sur le territoire centraméricain au 20^e siècle.

1969, un renouveau apostolique

Dans l'esprit de Vatican II et de la Conférence épiscopale latino-américaine de Medellín (1968), les jésuites, réunis en assemblée de Province, décident en 1969 de réorienter complètement leurs engagements apostoliques. Le projet développé à partir de cette assemblée a conduit à cibler trois grands domaines d'action : **l'éducation**, avec la création d'écoles dans les zones populaires, d'écoles « Fe y Alegría » (Foi et Joie) et de trois universités (Guatemala, Salvador et Nicaragua) ; **le secteur social**, avec la création de centres de réflexion et de recherche, de moyens de communication sociale, de centres de dialogue et d'aide sociale aux plus vulnérables ; et **l'apostolat spirituel et les paroisses**, en assurant la présence des jésuites dans les zones d'extrême nécessité.

Martyrs jésuites

Le nouvel élan de la Province a été encouragé par la 32^e Congrégation générale (1974-1975) et la théologie de la libération. En ces temps difficiles pour les pays d'Amérique centrale, principalement gouvernés par des militaires, les jésuites se sont engagés dans la lutte pour la



L'Université centraméricaine (UCA) à Managua (Nicaragua).

justice. Cela a donné lieu au deuxième grand évènement qui a marqué la vie apostolique de la Compagnie en Amérique centrale dans son histoire récente, à savoir le choc provoqué par le martyre de plusieurs jésuites : le P. Rutilio Grande (assassiné en 1977, récemment proclamé martyr par le pape François), le P. Pérez Alonzo (1981) et les six compagnons jésuites et deux de leurs collaboratrices de la communauté de l'Université centra-méricaine (UCA) du Salvador (1989).



Rassemblement Magis en 2019 à Panama.

Nos défis pour aujourd'hui et demain

Actuellement, la Province compte 40 œuvres apostoliques réparties dans les six pays. Les jésuites cherchent à maintenir leur engagement en faveur de la foi et de la justice par des engagements concrets dans l'éducation, l'apostolat social et la spiritualité. Les défis propres à nos six pays nous ont amenés à imaginer de façon créative comment, en tant que jésuites, nous pouvons apporter la vie à tous les gens avec lesquels nous vivons notre mission.

La mission de la Compagnie universelle cherche à s'inculturer dans nos régions, en adaptant les Préférences apostoliques universelles à la diversité des réalités rencontrées. Aujourd'hui, l'un des défis majeurs à relever est le développement du travail en réseaux : il nous permettra d'unir nos forces et d'avoir ainsi une plus grande portée.

La Province jésuite d'Amérique centrale

- 6 pays : Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa Rica et Panama
- 162 jésuites (111 prêtres, 44 scolastiques et 7 frères)
- 15 communautés
- 40 œuvres apostoliques : éducation, paroisses, Centres spirituels, migrations, médias, centres de recherche et d'action sociale.

Grâce aux universités, les jésuites d'Amérique centrale ont réussi à marquer de leur empreinte la vie sociale et politique. Cette situation n'a pas toujours été bien accueillie par les gouvernements et, actuellement, il existe de profondes tensions entre les universités du Nicaragua et du Salvador et les autorités étatiques. C'est pourtant l'action des jésuites qui a permis de dénoncer des structures injustes, qui vont à l'encontre du bien commun et touchent particulièrement les plus pauvres. Dans le secteur social aussi, la Compagnie s'est engagée pour la recherche de la vérité et de la justice, la défense de la terre, l'accompagnement des migrants et la formation intégrale pour les populations les plus vulnérables.

Être jésuite en Amérique centrale, plus encore qu'ailleurs, cela signifie vivre l'option préférentielle pour les plus pauvres, donner sa vie pour le Royaume de Dieu et sa justice, démasquer tout mensonge qui pourrait opprimer la vie des plus démunis, défendre leur culture, travailler ensemble, avec les moyens dont nous disposons, pour rendre possible la vie de nos peuples. Aussi, pour moi, être jésuite en Amérique centrale, c'est être porteur d'espérance.

POUR ALLER PLUS LOIN

jesuitascam.org

Martin Maier sj, *Martyrs pour la foi et la justice. Il y a 30 ans, six jésuites assassinés au Salvador, Échos jésuites, Hiver 2019, p. 32-33.*

La Mission jésuite du Bangladesh

CHARLES POLLET sj*

DIRECTEUR DU BUREAU DE DÉVELOPPEMENT DE LA MISSION, AU SERVICE DE LA FORMATION JÉSUIE, DACCA

Niché dans le sous-continent indien, le Bangladesh est l'un des pays les plus densément peuplés au monde. Dans ce pays au développement très inégal et confronté à de fréquentes catastrophes naturelles, une petite « Mission jésuite » s'est installée en 1994. Elle est composée aujourd'hui de onze prêtres et d'une quinzaine de scolastiques : ils sont principalement bangladais et indiens... mais il y a aussi un Belge, le P. Charles Pollet sj, arrivé en 2011, après avoir vécu 39 ans en Inde. Récit d'un missionnaire contemporain.

Monde

Pays très majoritairement musulman, le Bangladesh connaît une minorité hindoue et une sous-minorité chrétienne (catholique) qui représente 0,3 % des 160 millions d'habitants. Si le pays a accédé à l'indépendance en 1971, ses territoires ont connu une présence de la Compagnie de Jésus dès le 16^e siècle : les premiers jésuites, au plus une dizaine, vinrent de la Province de Goa puis de Cochin et du Kerala, au Sud de l'Inde. Le Père François Fernandes et son compagnon, Dominique de Souza, arrivèrent au Bengale en 1598, d'abord à Iswaripur, où la première église, l'église du Saint-Nom de Jésus, fut dédiée en 1600. La même année, ils s'établirent à Diang, un port de mer des marchands portugais, près de Chittagong. Le P. Fernandes fut



le premier martyr de l'Église du Bangladesh : prisonnier du Raja local, il mourut torturé et les yeux brûlés au fer rouge, en 1602.

À partir de 1984, après plusieurs siècles d'absence, des jésuites, venus de la Province de Calcutta, vont rendre de nombreux « services occasionnels » (retraites, séminaires, sessions...) au Bangladesh, à l'invitation du président de la Conférence épiscopale. Dix ans plus tard, deux prêtres jésuites de la Province de Calcutta s'établissent à Dacca et, en 1997, est inaugurée la résidence jésuite.

Au service de la Mission et de la formation

Pour ma part, je suis arrivé au pays en 2011, après avoir vécu près de 39 ans en Inde, dans la Province de Calcutta, dont dépend la « Mission jésuite du Bangladesh ». J'ai d'abord été Supérieur de la « Mission » durant trois ans, puis responsable du secteur « développement de la Mission », enfin ministre de la résidence et directeur des candidats jésuites.



Inauguration d'un programme Magis Bangla [Semaine sainte 2019].

* avec la collaboration de Pradeep Perez sj [Institut d'Études théologiques, Bruxelles, 2003-2007].

Je suis désormais le dernier membre de la Province jésuite de Belgique méridionale, aujourd'hui insérée dans l'EOF, à être envoyé dans la Province jésuite de Calcutta. Après mes études de théologie à Vidya Jyoti (Delhi) et l'ordination, mes quinze premières années furent axées sur l'apostolat social, avec « en sus » des charges de supérieur de communauté et de curé de paroisse. Depuis 1991, mon apostolat principal s'est davantage centré sur la formation des jésuites.

En janvier 2021, j'ai rejoint le grand séminaire national dans la capitale, où je suis responsable de la bibliothèque et j'enseigne l'histoire de la philosophie. Me voilà donc de nouveau formateur, mais dans un cadre diocésain cette fois, au service de 117 étudiants, la plupart venant des huit diocèses du Bangladesh, et de quelques religieux. Le week-end, je rentre à « Monipuri-para », la résidence jésuite de Dacca.

Actuellement, notre Mission jésuite compte onze prêtres (huit Bangladais, deux Indiens et un Belge) et une quinzaine de scolastiques, pour la plupart en formation à l'étranger (Sri Lanka, Inde et Philippines). Nous formons une communauté unique, répartie en trois lieux : la résidence de Dacca, un Centre spirituel et le pré-noviciat dans la paroisse de Mothbari (une trentaine de kilo-



Le pape François en visite à la Mission jésuite du Bangladesh (décembre 2017). Le P. Charles Pollet s'est 3^e à partir de la droite.

mètres au nord de la capitale), enfin la paroisse de Bhobanipur, avec quatre chapelles parmi les Santalis et Parahias, tribus autochtones.

Dans leur invitation aux jésuites, les évêques du Bangladesh ont défini trois ministères principaux : l'accompagnement spirituel des prêtres et religieux/euses, la collaboration pour la formation des futurs prêtres et un ministère auprès des jeunes, étudiants universitaires. Le programme « Magis Bengla » tente de répondre à cette requête des plus urgentes dans un pays dont 60 % de la population a moins de 21 ans. L'enthousiasme est grand, mais le personnel et les moyens sont limités. Aussi la Mission jésuite du Bangladesh est-elle modeste dans ses réalisations. Obstacle parmi tant d'autres, la pandémie met à mal notre projet de lancer une école ou un collège. Nous continuons à espérer qu'ils verront le jour dans les années à venir !

Soutenez nos projets de développement

Soutenez la Mission jésuite du Bangladesh en adressant vos dons à la Fondation OMCFAA (France) ou à l'OSEJTM (Belgique) en mentionnant – MJ Bangladesh. Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde : jesuites.com/don.



France – Fondation OMCFAA. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



L'écoute de la musique, un exercice spirituel

PHILIPPE CHARRU sj

ORGANISTE ET ENSEIGNANT AU CENTRE SÈVRES À PARIS, OÙ IL DIRIGE LE DÉPARTEMENT ESTHÉTIQUE

La musique n'est pas la Parole de Dieu. Mais l'une et l'autre, pour se faire entendre, empruntent en nous les mêmes chemins.

Un son résonne, l'oreille se dresse et, déjà, l'esprit se tend vers ce qui peut advenir. Ce son qui m'est extérieur se communique à moi et me devient intérieur, au point que je puisse en être touché. Il y a là une *révélation* : la capacité de me laisser interpeller en avant de moi et habiter par autre que moi. Notre ouïe a cette capacité de nous ouvrir à la relation et aux chemins de l'intériorité.

Or cette capacité souffre aujourd'hui de la *mise à distance* du monde soucieuse de l'objectiver pour le connaître, le transformer et en user. Sans doute est-ce une manière légitime et incontournable de se rapporter au monde, mais elle n'est pas la seule. On peut chercher, à l'opposé, une *mise en présence* du monde qui ouvre à l'évènement de sa rencontre dès lors qu'il nous devient, en quelque manière, intérieur.



Ainsi la musique ne nous *dit* rien du monde, mais peut nous faire *sentir* sa présence. Une présence qui appelle : « Viens dans l'Ouvert, ami ! » Ce mot du poète Hölderlin peut croiser celui de Jésus qui revient tel un refrain dans ses paraboles : « Entende qui a des

oreilles ! » Risquer ce croisement, c'est considérer l'écoute musicale comme une parabole de l'écoute de la Parole de Dieu. Car elle aussi lance un appel qui survient de l'extérieur, retentit jusqu'au fond du cœur et met en mouvement celui qui l'a entendue. C'est pourquoi on peut dégager une parenté réelle entre les chemins que parcourent en nous, pour se faire entendre, la Parole de Dieu et la musique.

Ici cependant se cache une tentation subtile que rencontrent inéluctablement un jour, dans leur quête passionnée, les chercheurs de Dieu et les amoureux de la forme, des couleurs, des sons et des mots. Elle s'immisce en nous, en soufflant sur l'ardente impatience des limites que croise la fascination de l'impossible. Mais c'est dans un gouffre que cette tentation précipite, dans le « gouffre d'en haut »¹ ou le « gouffre d'en bas »² que l'on rencontre en soi. Vers le « gouffre d'en haut » se tournent les épris de merveilleux, de légèreté immatérielle, de surnaturel éblouissant de lumière qu'ils recherchent dans des musiques enchantées, planantes ou éthérées, enlevant à la terre comme on s'évade d'une prison. Vers le « gouffre d'en bas » se tournent les aven-



© Philippe Charru sj

Une mise en présence du monde qui ouvre à l'évènement de sa rencontre, dès lors qu'il nous devient intérieur. Au Ryōan-ji à Kyoto.

turiers des profondeurs et les casse-cou qui jouent à cache-cache avec la mort, amateurs de musiques enveloppantes aux transitions voilées, de musiques répétitives, de rythmes obsessionnels, de formules incantatoires proches de la transe, musiques sans mémoire où s'évanouit la conscience de soi.

Entre ces deux abîmes existe un chemin étroit qui nous ramène à l'ici et maintenant et nous convainc que dans les limites mêmes de notre condition humaine, comme dans les limites sensibles de toute œuvre musicale, s'ouvre un monde sans limites, dans une tension paradoxale et féconde entre fini et infini.

Lorsque je tiens un coquillage dans le creux de ma main et que je le porte à l'oreille, j'entends l'immensité houleuse et sourde de la mer. Le jésuite Karl Rahner aimait cette image qui représentait à ses yeux le Verbe fait chair, celui en qui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9). Or cette image peut aussi représenter les dimensions paradoxales de la musique dont quelques notes suffisent pour faire entendre les harmoniques inépuisables du monde et du cœur humain. Inutile de fuir vers un ailleurs imaginaire puisque tout est donné *ici*...

...et maintenant. Car telle est la vocation de la musique: « Instituer un ordre entre l'homme et le temps » et pour cela, « construire un ordre » qui « réalise le présent en l'homme » et lui donne d'éprouver « une émotion n'ayant rien de commun avec les sensations courantes et nos réactions dues à des impressions de la vie quotidienne »³. Cette « volonté d'ordre » inscrite dans le matériau musical dessine, au-delà de la turbulence des passions et de la dissipation du moi dans la multitude des choses, les



Orgue Koenig de l'église San José à Macao. Premier orgue français en Chine, inauguré par Philippe Charru sj en 2009.

traits d'un authentique itinéraire spirituel qui soit une manière d'habiter le monde.

L'écoute musicale peut ainsi acheminer sur une voie de silence, d'approfondissement et d'unification intérieure, qui ne va pas sans purification et conversion puisque cette écoute porte avec elle l'exigence d'un mouvement de sortie de soi qui est, en même temps, un mouvement d'enracinement au plus profond de soi dans la rencontre surprise du monde.

1. T. de Banville, *Le Saut du Tremplin dans Odes funambulesques*, Honoré Champion, 1995.

2. J. Starobinsky, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Gallimard, 2004, p. 62.

3. I. Stravinski, *Chroniques de ma vie*, Paris, Denoël/Gonthier, 1962, p. 70.

POUR ALLER PLUS LOIN

Philippe Charru sj, *Quand le lointain se fait proche: la musique une voie spirituelle*, Paris, Seuil, 2011.

Connaissez-vous notre site web ?

GUILLAUME SAUVAGE

CHARGÉ DE COMMUNICATION POUR LA PROVINCE EOF, PARIS

Depuis qu'a émergé le continent numérique, la Compagnie de Jésus, ordre missionnaire, s'y rend présente pour y manifester l'amour de Dieu pour le monde. Ainsi, le site jesuites.com a une triple vocation : témoigner de la vitalité de notre Province et de la diversité des propositions, tout en permettant aux internautes de mieux connaître les jésuites et leur spiritualité.

Donner le goût de la Compagnie de Jésus : telle est la vocation du site jesuites.com. Sur la partie supérieure, trois rubriques présentent les jésuites. Dans « *Qui sommes-nous ?* », l'internaute trouvera non seulement l'histoire de la Compagnie et les vies de ses saints et bienheureux, mais aussi la carte de ses communautés. Dans « *Nos Missions* », nous découvrons les quatre Préférences apostoliques universelles : l'attention aux *Exercices spirituels*, aux plus pauvres, à la jeunesse et à la Maison commune. Ces Préférences orientent les jésuites dans leurs missions. Enfin, l'onglet « *Exercices spirituels* » dévoile ce trésor de la spiritualité ignatienne et donne également les coordonnées des Centres spirituels où vivre une retraite ou se ressourcer.

Un site qui donne du grain à moudre

À droite, il suffit de cliquer sur *play* pour écouter la prière du jour proposée par le podcast *Prie en Chemin*. Pour nourrir la réflexion, le site met en valeur les « *Revue jésuites* » ainsi que « *Tous les livres* » écrits par des jésuites. Suivant l'actualité, « *À la une* » est une source sans cesse renouvelée d'articles sur des sujets très divers, tels que

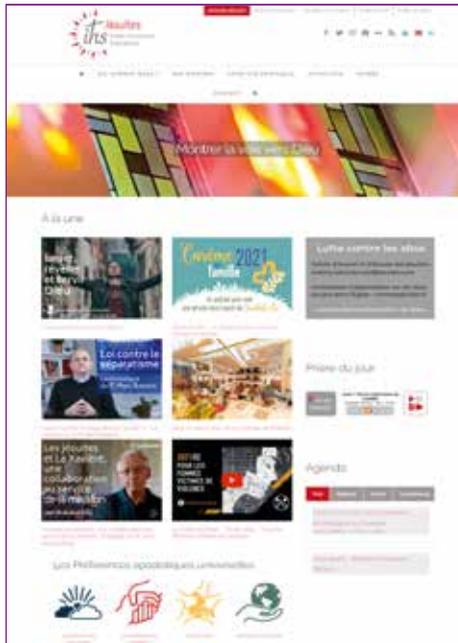
le récit d'un jésuite à l'étranger, les 40 ans du Service jésuite des réfugiés (JRS), la présentation de l'Année Déclic...

Un site au plus près de la vie

Les jésuites désirent nous aider à découvrir la présence du Christ dans chacune de nos réalités. Ainsi, alors que le dossier « *Confinés mais reliés* » donnait des idées pour que cette épreuve porte du fruit, celui consacré au temps du Carême vient mettre de l'huile dans nos lanternes... Ces propositions jésuites s'adressent à toutes et à tous : jeunes professionnels, célibataires, en couples ou en familles, et ce, que nous soyons ami(e)s de Dieu de longue date ou que nous

venions de le rencontrer dans une église déserte. Et pour ne pas passer à côté d'une proposition relayée par le site, rien de mieux que de « *s'inscrire à la Newsletter* » !

Pour conclure : si, sur Internet, il existe bien des espaces qui risquent de nous éloigner de Dieu, il y en a aussi (et ils sont nombreux) qui nous aident dans notre recherche de sa présence. À coup sûr, le site jesuites.com est au service des chercheurs de Dieu.

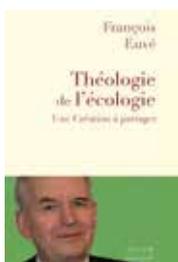


Sélection littéraire de printemps

Théologie de l'écologie

Malgré le retentissement mondial de l'encyclique *Laudato si'* (pape François, 2015), l'association christianisme et écologie est-elle évidente ? Les chrétiens ne sont-ils pas largement responsables de l'« anthropocène », cette destruction de la nature poursuivie par l'homme au cours des siècles ? À partir d'un diagnostic de la situation présente, le P. François Euvé sj pose les fondements d'une théologie de l'écologie, qui confronte à la fois la tradition biblique, l'histoire et les courants de pensée contemporains. Parce que le christianisme se doit d'entretenir une espérance, celle qu'un autre monde est possible, dans une Création à partager avec justice.

François Euvé sj, *Théologie de l'écologie. Une création à partager*, Éd. Salvator, Coll. Forum • 192 p. • 20 €



Tous frères

Avec *Fratelli tutti*, le pape François signe la troisième encyclique de son pontificat. À travers ce plaidoyer pour la fraternité universelle, il lance ou renouvelle sept appels concrets, et en appelle à de sérieux changements, notamment dans les sphères économique et politique. Il s'adresse aussi à chaque homme et femme, invitant à vivre en frères et sœurs, à former une même famille. Le pape encourage un changement de regard, celui du Bon Samaritain de la parabole, pour rendre à l'être humain toute sa dignité. Son texte, publié au moment où le monde vit une crise profonde, dresse un rêve de fraternité, seul moyen de construire un avenir de paix.

Pape François, *Fratelli tutti* (tous frères), *Lettre encyclique*, Éd. jésuites (Fidélité) et Salvator • 224 p. • 4,50 €



Le sens du Credo aujourd'hui



La formulation du Credo, qu'il soit dit « Symbole des Apôtres » ou « Symbole de Nicée-Constantinople », n'est plus dans l'air du temps : mots difficiles, expressions surannées, réalités complexes... Pourtant, il exprime

la foi des chrétiens depuis plus de quinze siècles ! Mieux comprendre le sens du Credo, en goûter la profondeur théologique et spirituelle, percevoir sa criante actualité pour notre temps : tels sont les objectifs de ce livre, qui puise son origine dans des conférences co-organisées par le Centre Sèvres, l'église Saint-Ignace et le réseau Magis.

Michel Fédou sj (dir.), avec Geneviève Comeau, François Euvé sj, Claire-Anne Baudin, Henri Aubert sj, Claude Philippe sj et Miguel Roland-Gosselin sj, *Le sens du Credo aujourd'hui*, Éd. jésuites • 172 p. • 16 €

Saints et bienheureux jésuites



En cette année ignatienne, les Éditions Vie chrétienne proposent un ouvrage illustré qui rassemble les portraits des saints et bienheureux de la Compagnie de Jésus. Le lecteur redécouvrira la tradition spirituelle jésuite et apprendra à connaître ces hommes, vecteurs essentiels de l'Évangile. Replacées dans leur contexte historique et géographique, les biographies s'accompagnent d'illustrations et de morceaux choisis parmi leurs écrits spirituels ou ceux d'autres chrétiens. Une source d'inspiration pour se mettre davantage au service de Dieu aujourd'hui.

Jacques Fédry sj et Marc Lindeijer sj, préface d'Arturo Sosa sj, *Compagnons de Jésus pour aimer et servir. Profils spirituels des saints et bienheureux jésuites*, Éd. Vie chrétienne • 416 p. • 21 €

Humeur

LAURENT GALLOIS sj

RÉDACTEUR EN CHEF DES ARCHIVES DE PHILOSOPHIE, ÉQUIPE MANRÈSE, COMMUNAUTÉ DE CLAMART

Billet d'humeur



« **Q**uelle humeur ! » se dit-on à propos d'une personne... le plus souvent quand elle est de « mauvaise humeur », dont on veut être préservé. Quand elle est de « bonne humeur », il n'y a rien à dire, sinon se réjouir et la recevoir dans la disposition du moment. « Mauvaise » ou « bonne », l'humeur circule et se propage d'une personne à une autre, à la manière d'un fluide qui trouve son chemin et avance d'un point à un autre... ou à la manière d'une contagion. À la fin du 17^e et au début du 18^e siècles, l'humeur ne se dit-elle pas de substances liquides en médecine ? N'est-il pas question d'humeur pour décrire les tempéraments ?

En ce temps-là, la médecine dénombre quatre humeurs fondamentales : le flegme, le sang, la bile et la mélancolie. Leurs combinaisons en de subtils mélanges sont, quand ils sont favorables à la bonne santé des organismes, qualifiées de « bonnes humeurs ». A contrario, la corruption de ces quatre humeurs ou de leurs mélanges produit des humeurs dites « mauvaises » car causes de maladies. Par ailleurs, la combinatoire de ces quatre humeurs selon de multiples pondérations imprègne divers tempéraments en l'homme. On dira de lui qu'il est d'humeur bilieuse ou colérique, flegmatique ou posée, mélancolique ou sombre, sanguine ou enjouée. Bref l'esprit d'un homme prend la teinte de « mauvaises » ou de « belles humeurs », qui joueront sur sa manière de vivre, d'agir, de voir la vie, et sur les autres.

Arrêtons-nous sur la mélancolie. Triste de ne pas coïncider avec une perfection imaginaire, mais inatteignable, de soi ou de vie, l'homme se livre à la mélancolie. « Mauvaise humeur », elle le repaît d'un rapport morbide à « ce qui ne va pas » en lui, dans les autres, le monde et la société. Mal de l'âme, la mélancolie est contagieuse et contamine toute une société. L'Anglais Robert Burton (1577-1640) le montre. En guérit-on ? Anglais lui aussi, Ben Jonson (1572-1637) situe le remède du côté d'un état d'esprit enjoué, imprégné de la meilleure humeur possible. Et comme en anglais, « humeur » se dit *humour*, l'humour devient thérapie contre la mélancolie de l'individu et de la société.

Énigme. Dans quelle « humeur » l'année 2020 nous a-t-elle laissés pour 2021 ?



Partager les fruits de son épargne

De plus en plus de personnes ont désigné un organisme en faveur du Bien commun comme bénéficiaire de leurs assurances vies...

**POURQUOI
PAS VOUS
?**



*Veille sur ton cœur,
car il est la source de ce
qui fait ta vie (Prov 4,23).*

« Je dois énormément
aux Exercices spirituels,
depuis longtemps,
et encore maintenant.
C'est avec une
immense gratitude
que je vous offre
cette assurance-vie. »

Françoise

SAVIEZ-VOUS que vous avez la possibilité de désigner une association, une fondation jésuite ou une congrégation telle que la Compagnie de Jésus comme bénéficiaires de votre contrat d'assurance-vie ?

Ainsi, vous disposez librement de votre patrimoine toute votre vie, et le moment venu, votre assureur verse le capital et les intérêts définis par le contrat aux œuvres désignées pour mener à bien leurs missions.

Bruno Régent sj
+33 (0)6 20 74 43 96



RENSEIGNEMENTS
sur www.jesuites.com
legs@jesuites.com



Marie-Pia Basse
+33 (0)1 83 81 01 92



Sommaire

Un élève de l'école de production de l'ICAM Toulouse explique son métier à deux étudiantes ingénieures

Édito

Pâques : la promesse de Dieu, *François Boëdec sj* 1

Vie de la Province

Dossier Apostolat social - Cheminer avec les exclus de notre monde, *Jérôme Gué sj* 2

Avance au large avec Ignace ! Année ignatienne 2021-2022, *Paul Legavre sj* 8

Entendre l'appel à une vie heureuse, *Grégoire Le Bel sj* 10

Se mettre ensemble en transition avec les *Dîners écologie et politique*,
Adrien Tardieu, Fabian Moos sj et Carole Meffre 12

Liturgies familiales. L'aventure des p'tits Pouch, *Patrick Pouchelle* 14

La communauté Saint-Pierre Favre à Louvain-la-Neuve,
Michel Bacq sj et Charles Delhez sj 16

Portraits, *Paul Malvaux sj et Louis Lourme* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Kim en Joong op et Christian Motsch sj* 20

Avec la revue *Laennec*, réfléchir aux enjeux éthiques de la médecine et du soin,
Frédéric Mounier et Olivier Paramelle sj 22

Europe

Être jésuite en Biélorussie, *Viktor Zhuk sj* 24

Regard sur les jésuites en Hongrie, *János Lukács sj* 26

Monde

Que vivent les jésuites en Algérie ?, *Damien de Préville sj* 28

Une année de formation à Rome : témoignage, *Benoît Thevenon sj* 30

Être porteurs d'espérance. Les jésuites en Amérique centrale,
Carlos Alberto López Canté sj 32

La Mission jésuite du Bangladesh, *Charles Pollet sj* 34

Culture et médias

L'écoute de la musique, un exercice spirituel, *Philippe Charru sj* 36

Connaissez-vous notre site web ?, *Guillaume Sauvage* 38

Sélection littéraire de printemps, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Humeur, *Laurent Gallois sj* 40